

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

MEMOIRE PRESENTE A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
FRANCIS LETARTE

LE ROLE DU TEMPERAMENT DANS
LA RELATION PERE-ENFANT

MARS 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Notre but est de discerner les principes généraux du développement, de l'organisation et de l'expression de la personnalité alors même que nous insistons sur le fait que la principale caractéristique de l'homme est son individualité. Il est une création unique des forces de la nature. Jamais il n'a existé de personne exactement semblable à lui et jamais plus il n'en existera.

(Allport)

Table des matières

Sommaire	vi
Introduction	2
Chapitre premier - Contexte théorique	4
Evolution du rôle paternel	4
La relation père-enfant	8
La relation père-enfant et les différences individuelles. .	12
A. L'enfant actif dans une relation mutuelle	12
B. Le tempérament et les différences individuelles - Héritéité du tempérament - Stabilité du tempérament - L'interaction père-enfant et le tempérament	16
Question de recherche	25
Chapitre deuxième - Description de l'expérience	28
Sujets	28
Cadre expérimental	29
Expérimentateurs	30
Instruments	31
Déroulement de l'expérimentation	33
Chapitre troisième - Analyse et interprétation des résultats . .	37
Sélection des données et fréquence d'apparition des comportements	37
Méthode de sélection des facteurs communs au tempérament du père et de l'enfant	52
A. Tempérament de l'enfant	53
B. Tempérament du père	55

C. Homogénéité des tempéraments du père et de l'enfant	59
L'homogénéité des tempéraments des membres de la dyade et les différences de comportements	62
L'homogénéité des tempéraments et les indices	64
Discussion	67
1) Différence de comportements des dyades père-enfant en fonction de leur posi- tion sur le continuum d'homogénéité des tempéraments	69
2) Les instruments	72
Méthode d'établissement du degré d'homogénéité des tempéraments de la dyade père-enfant	72
a) Facteurs communs de l'échelle d'évaluation du tempérament de l'enfant (le Rothbart)	73
b) Facteurs communs de l'échelle d'évaluation du tempérament chez le père (le Thorndike)	76
3) Situation expérimentale	78
Résumé et conclusion	83
Appendice A - Lettre officielle aux parents	89
Appendice B - Questionnaire de renseignements généraux	92
Appendice C - Questionnaire d'évaluation du tempérament du père: le Thorndike	94
Appendice D - Description des dimensions de l'échelle d'évaluation du tempérament du père: le Thorndike	107
Appendice E - Exemple-type du questionnaire d'évaluation du tempérament de l'enfant: le Rothbart	110
Appendice F - Description des dimensions de l'échelle d'évaluation du tempérament de l'enfant: le Rothbart	118

Appendice G - Exemple-type des feuilles de cotation maîtresses	121
Appendice H - Répertoire de comportements de l'enfant	123
Appendice I - Analyse de régression multiple des dimen- sions du Thorndike en fonction des comportements du père	130
Appendice J - Analyse de régression multiple des dimen- sions Thorndike en fonction des comportements du père	136
Appendice K - Analyse de régression multiple des distances (degré d'homogénéité) en fonction des comportements émis par l'enfant	142
Appendice L - Analyse de régression multiple des distances (degré d'homogénéité) en fonction des comportements émis par le père	145
Remerciements	148
Références	150

Sommaire

Cette recherche avait pour principal objectif d'étudier la relation père-enfant selon le degré d'homogénéité ou de similarité de leur tempérament. Des dyades père-enfant à l'intérieur desquelles l'enfant était âgé de 6 mois \pm 2 semaines furent placées dans une situation de face à face en laboratoire. Les cinq minutes d'expérimentation étaient enregistrées sur bandes vidéoscopiques. A l'aide d'une grille d'observation, les comportements sélectionnés ont été recueillis par des observateurs qui avaient été préalablement entraînés. Parallèlement à cette épreuve expérimentale, le tempérament de chaque membre de la dyade fut évalué. Des analyses factorielles ont permis d'utiliser les résultats des deux questionnaires d'évaluation du tempérament pour situer les dyades père-enfant selon un degré d'homogénéité des tempéraments. Les résultats de l'analyse de régression multiple des comportements observés en fonction du degré d'homogénéité ou de similarité des tempéraments des membres de chaque dyade ne parviennent pas à montrer de différences significatives de comportements. Les résultats obtenus suggèrent toutefois des améliorations quant à l'approche utilisée dans cette étude.

Introduction

Malgré un grand nombre de recherches traitant des premières relations qu'entretient le nourrisson avec son milieu social, nous ne savons que très peu de choses sur les facteurs régularisant cette prise de contact mutuelle entre le jeune enfant et ses parents. A ce point de vue, la question des différences individuelles, étudiée sous l'angle du tempérament nous préoccupe tout particulièrement. La présente étude vise donc à cerner un des aspects de la relation père-enfant à savoir la relation entre le style d'interaction du père avec son enfant et les caractéristiques psychobiologiques définies par la mesure du tempérament de chacun. En plus, bien que l'importance de l'influence paternelle sur le développement de l'enfant est maintenant généralement acceptée, nous avons très peu d'informations au sujet de la relation normale père-enfant. Aussi, cette étude vise-t-elle à apporter une contribution à la recherche portant sur le sujet de la relation père-enfant.

Chapitre premier

Contexte théorique

Le présent chapitre se subdivise en quatre sections distinctes. Nous tenterons de prime abord de situer d'une façon globale le rôle du père au sein de la famille. La deuxième partie de cet ouvrage traitera plus précisément de la relation du père envers son enfant. La troisième section spécifiera davantage la relation père-enfant tout en introduisant et en expliquant le concept d'une variable fondamentalement importante: le tempérament. Enfin, nous présenterons, en quatrième partie, les questions qui ont servi d'assise à notre étude.

Evolution du rôle paternel

Il y avait les mères poules. Il y a maintenant les pères poules. Même si ce phénomène demeure marginal, nous constatons que de plus en plus de pères ne se contentent plus d'être les éternels absents et revendiquent afin de participer pleinement à l'éducation de leurs enfants.

La majorité des pères adoptent toutefois une attitude plutôt conventionnelle, issue de nos familles ancestrales même.

Un bref regard posé sur la position et le rôle du père à l'intérieur de familles ancestrales différentes nous révèle des précisions intéressantes quant à la compréhension du rôle du père dans la famille actuelle.

Après une analyse de 175 cultures différentes vivant de chasse et de pêche, Murdock (1957, 1967) observe que la distribution des tâches entre parents se fait de façon fort précise. En effet, dans 97% des cas, la

chasse est confiée aux hommes; la pêche, lorsque considérée comme base économique, est aussi pratiquée par des hommes dans 93% des cas. De son côté, Gough (1971) constate qu'en règle générale: le combat, la protection de la tribu et le maintien des fonctions religieuses relèvent du domaine des hommes; aux femmes sont conférées les tâches qui consistent à prendre soin des enfants, à garder les abris, à faire la cuisine et à ranger la nourriture.

A l'intérieur de ces fonctions, comme le rapportent les études ayant pour objet différentes peuplades dites primitives, (Murdock, 1957; Malinowski's, 1962; Turnbull, 1962; Berndt et Berndt, 1969; Kenkel, 1966; Gough, 1971; etc...) la relation sociale entre le père et son enfant se définit clairement. Elle consiste à la fois à l'éducation de l'enfant aux différents aspects de la chasse et de la pêche ainsi qu'à l'apprentissage des divers rites et fonctions religieuses.

L'apparition de l'agriculture apporte des changements majeurs à l'intérieur des habitudes familiales. Witkin (1978) constate que les relations familiales tendent dès lors vers une plus grande proximité et que le père devient davantage le chef de la famille. Son pouvoir est accentué par la grande capacité qu'il a à soigner le bétail, à travailler aux champs ainsi que par une organisation socio-économique qui fait de sa famille une cellule qui s'auto-gouverne.

La distribution des tâches entre l'homme et la femme est davantage différenciée dans un contexte agricole. Comme le souligne Wheelis (1973), la place qu'occupe la femme à la maison prend alors de importance. Les divisions deviennent de plus en plus marquées dans le rôle parental,

les hommes travaillant à l'extérieur et les femmes à l'intérieur du cadre familial. Le père devient le disciplinaire. Il exerce un mode de contrôle autoritaire qui maintient la conformité et le succès de la vie familiale. S'il est moins disponible pour jouer avec ses enfants, il renforce et modèle davantage leurs comportements axés sur le travail.

Avec la venue de l'industrialisation, l'histoire de la famille se modifie considérablement. L'exposé de tous ces changements dépasserait largement le cadre de ce chapitre, de sorte que nous nous limiterons ici aux travaux qui reflètent le changement récent des rôles sexuels familiaux et par le fait même, le rôle du père dans la cellule familiale.

Comme nous l'avons précédemment vu, les rôles conventionnels de l'homme au sein de la famille font davantage de lui un pourvoyeur de nourriture, de biens matériels et inévitablement, de sécurité.

De ce point de vue, un des changements importants dans notre société industrielle s'avère être l'entrée de la femme sur le marché du travail, qui selon Hoffman (1977), paraît avoir un impact marginal sur les responsabilités relatives à l'homme et à la femme. Jusqu'à quel point, face à cette attitude de la femme qui ouvre les frontières familiales, l'homme est-il prêt à modifier, voire même augmenter le nombre de ses tâches familiales?

Des estimations de Pleck (1979) ayant pour objet la performance des parents dans les tâches ménagères et dans l'éducation des enfants indiquent que les maris passent beaucoup moins de temps que leur épouse à l'accomplissement de ces tâches. En effet, Pleck et Lang (1978) observent que

les femmes consacrent six fois plus de temps aux tâches familiales que leur mari. Par contre, Bloom-Feshback (1980) ainsi que Pleck et Lang (1978) constatent que les maris des femmes qui travaillent à l'extérieur du foyer consacrent davantage de temps au soin des enfants et aux tâches ménagères que les maris dont les épouses ne sont pas sur le marché du travail.

D'un autre côté, les études de Glick, 1978; Pleck, 1979; Smith et Reid, 1980 démontrent que la participation du père et le désir qu'a ce dernier d'être plus engagé en ce qui concerne le soin des enfants semblent s'être accrus durant les dernières années. Comme nous le constatons, il règne toutefois une controverse à ce sujet.

L'investigation de Lamb, Frodi, Hwang et Frodi (1982) apporte des précisions intéressantes sur ce désir paternel. Les résultats de l'étude longitudinale qu'ils ont menée pendant une période de 8 mois auprès de 52 couples Suédois primipares, nous incitent à apporter les conclusions suivantes: de prime abord, le désir du père de jouer le rôle nourricier auprès de l'enfant semblerait être jusqu'à un certain point idéalisé. En effet, dans cette étude, même si le père avait la possibilité de garder l'enfant pendant neuf mois sans perte de rémunération de la part de son employeur et qu'il prévoyait jouir de ce privilège, on compte au nombre de dix-sept seulement, les pères qui se sont absentés pendant plus d'un mois pour une moyenne de 2,82 mois d'absence. Trente-quatre pères se sont absentés pendant deux semaines ou moins (\bar{x} = .24 mois). Notons qu'une famille n'a pu figurer dans les statistiques de l'étude. De façon générale, les pères ont passé moins de temps qu'ils le préoyaient avec l'enfant et ce, même si le tiers de l'échantillon a été apte à jouer un rôle majeur en ce qui concerne les soins attribués à l'enfant.

De plus, par des observations comportementales comparées entre un groupe de familles non-traditionnelles, les auteurs constatent un fait qui nous intéresse plus particulièrement. La personnalité du père semble apporter une plus grande influence sur le style de comportements paternels que les pressions sociales elles-mêmes.

Le fait de constater une amorce de changement dans la position du père au sein de la cellule familiale et de réaliser que son type de personnalité peut avoir une importance dans la qualité de sa relation avec les membres de sa famille, nous amène à étudier plus spécifiquement la relation du père avec son enfant.

La relation père-enfant

Nous nous sommes d'abord posé la question à savoir si les enfants et leur père passent assez de temps ensemble pour qu'un lien d'attachement se crée entre eux deux.

La première tentative selon nous qui a été effectuée dans le but de déterminer empiriquement quand et comment les enfants forment un lien d'attachement avec leur père, a été effectuée par Schaffer et Emerson (1964). Ces derniers demandaient aux mères d'estimer la probabilité qui voudrait que les enfants soient en détresse lorsqu'ils se voient brièvement séparés des personnes familières à leur entourage incluant le père et la mère. Schaffer et Emerson en sont venus à la conclusion que la majorité

des enfants (71%) étaient affectivement attachés à leur père (protestant à la séparation aux deux parents) et que le début de l'attachement pourrait naître à l'âge de 7 ou 8 mois environ. Pederson et Robson (1969), à partir de rapports fournis par les mères sur la quantité de réponses positives et enthousiastes de l'enfant au retour du père après son travail, confirment la conclusion de Shaffer et d'Emerson.

Les premières études d'observation de l'interaction mère-enfant et père-enfant ont débuté dans les années 70. La plupart de ces études se sont déroulées en laboratoire et confirment toutes qu'au moins à l'âge de 12 mois, la majorité des enfants développent un attachement affectif envers les deux parents. Kotelchuck et ses collègues (Kotelchuck, 1972, 1976; Spelke, Zelazo, Kagan et Kotelchuck, 1973; Ross, Kagan, Zelazo et Kotelchuck, 1975) en sont venus à la même conclusion à partir de plusieurs études concernant la réaction de l'enfant aux brèves séparations qu'il avait avec ses parents et ce, dans une situation en laboratoire. Cohen et Campos (1974) atteignent, par une approche différente, des conclusions similaires. Dans chaque cas, les jeunes enfants différencient clairement les étrangers de leurs parents.

De son côté, Lamb (1976a, 1976b, 1976c, 1977a, 1977b, 1977c) confirme l'hypothèse de l'attachement de l'enfant à son père et ce, auprès d'enfants de 7-8-12 et 13 mois.

Toutes ces recherches tendent donc à prouver que les enfants sont affectivement attachés à leur père.

Ce lien d'attachement affectif est nécessaire à l'établissement

d'une relation de confiance entre le père et son enfant. Même si ce lien existe entre le père et son enfant, jusqu'à quel point par contre le père, comparativement à la mère, est-il en mesure de prendre soin de son enfant? En d'autres mots: y-a-t-il des différences sexuelles significatives dans la capacité des parents à prendre soin de l'enfant?

Les chercheurs ont étudié les différences sexuelles de la sensibilité du père et de la mère envers l'enfant de deux façons: certains ont recueilli des données comportementales tandis que d'autres ont utilisé des techniques psychophysiologiques.

Parke a dirigé plusieurs études à l'intérieur desquelles les mères et les pères ont été observés dans l'interaction qu'ils avaient avec leur propre nouveau-né.

Dans la première de ces études, Parke, O'Leary et West (1972) ont observé le comportement des pères à l'intérieur de la triade familiale. Les sessions d'observation, d'une durée de 10 minutes, ont été recueillies pendant les trois premiers jours suivant la naissance. Par une technique d'échantillonnage du temps, quarante intervalles d'une durée de 15 secondes ont été cotées pour ce qui est des comportements suivants à savoir de quelle façon le parent tient l'enfant, le change de position, le regarde, lui sourit, vocalise avec lui, le touche, le berce; de quelle manière il l'embrasse, il explore celui-ci, il l'imite et enfin, comment il le nourrit et le prend pour le donner au conjoint. Les résultats de cette étude indiquent que les pères s'occupent autant de leur enfant que le font les mères et que la fréquence d'apparition de la majorité des comportements est tout-

à-fait similaire chez les deux parents. Par contre, les pères ont tendance à tenir l'enfant et à le bercer davantage que les mères.

La fréquence d'apparition des divers comportements des parents a été complétée par l'observation de la relation mutuelle des comportements du parent et de son enfant (Parke et Sawin, 1977; Parke, Grossman et Tinsley, 1981). Lorsque les parents nourrissent leurs enfants, Parke et Sawin (1977) observent que les mères et les pères étaient semblables au niveau de la sensibilité qu'ils avaient aux signaux des enfants mais qu'ils y répondaient de façon différente.

Bref, la plupart des recherches effectuées par ces auteurs démontrent généralement une grande similitude dans les aptitudes nécessaires pour prendre soin de l'enfant chez le père et chez la mère. Toutefois, ils notent des différences qualitatives dans leur comportement face à l'enfant.

Par une autre méthode, Frodi, Lamb, Leavitt et Donovan (1978) et Frodi, Lamb, Leavitt, Donovan, Neff et Sherry (1978) ont porté leur attention sur la réponse physiologique des parents aux pleurs et aux sourires de l'enfant. Ils ont trouvé une augmentation des indices psychophysiologiques de dérangement en réponse à la vue et au son des pleurs de l'enfant. Les sujets de l'expérience ont signalé les pleurs comme irritants et dérangeants. Les résultats sont inverses pour ce qui est de leur réaction face aux sourires de l'enfant. Ce qui attire plus précisément notre attention est que Frodi et ses collègues n'ont trouvé aucune différence sexuelle dans la mesure des réponses psychophysiologiques. Les deux parents manifestent des

réponses psychophysiologiques similaires. Utilisant le même modèle, Frodi et Lamb (1978) n'observent aucune différence sexuelle entre les parents dans leurs réponses psychophysiologiques à des enfants âgés entre 8 et 14 ans.

En somme, il y aurait peu de différences dans la capacité du père et de la mère à être réceptif aux signaux de l'enfant. Il serait une erreur par contre de négliger l'analyse spécifique de la relation père-enfant et de la considérer comme un substitut de la relation mère-enfant. En fait, c'est au niveau de la façon d'entrer en communication avec son enfant que les différences individuelles apparaissent dans la relation dyadique. Ces différences se retrouvent, croit-on, induites et observables dans le moindre contact qu'établit le père avec son enfant.

La relation père-enfant et les différences individuelles

A. L'enfant actif dans une relation mutuelle

Afin de mieux saisir la manière dont se manifestent ces différences individuelles dans la relation père-enfant, il est primordial de comprendre ce qu'implique une relation dyadique en tant que système communicatif.

Nous devons, pour ce faire, aborder d'abord la relation mère-enfant puisque la recherche sur la relation père-enfant ne fournit pas encore toutes les données nécessaires pour démontrer les implications d'une relation dyadique et plus précisément le rôle de chaque partenaire dans une communication dyadique.

C'est vers la fin des années 60 que les chercheurs ont commencé à s'intéresser aux capacités sensorielles de l'enfant en termes de socialisation (Shaffer, 1971). Ce courant d'étude mènerait à la conclusion que l'enfant semblerait être sélectif dans le choix de ses stimulations (Ambrose, 1968; Hutt et al, 1968; Papousek, 1975).

Par ses capacités visuelles, auditives et sensorielles, l'enfant établit jusqu'à un certain point le schéma des émotions humaines (Spitz, 1965; Stern, 1974a). Il commence aussi dès sa naissance à expérimenter avec l'auto-régulation de ses propres états d'éveil et d'affect (Stern, 1974b).

L'enfant semble donc être un récepteur très complexe d'informations, il paraît de plus être un remarquable stimulateur pour son environnement.

L'étude longitudinale de Schaefer et Bayley (1960) confirme d'ailleurs la notion de l'enfant "stimulateur" par la constatation de la participation active de l'enfant dans la communication avec son environnement. En effet, par le biais de l'observation du comportement maternel, ces auteurs constatent que l'attitude de la mère face à son enfant tend à être stable mais que certains facteurs, tels que le besoin de liberté de l'enfant, son habileté à devenir autonome semblent vouloir agir de façon à changer la mère dans le degré de contrôle qu'elle exerce auprès de sa progéniture.

Par contre, les résultats de l'étude menée par Moss (1967) diffèrent quelque peu des résultats de la précédente. En effet, dans cette étude

de, l'auteur observe, dans un premier temps, des mères et leur enfant âgé de 3 semaines et les revoit ensuite quand l'enfant atteint l'âge de 3 mois et ce, dans le contexte familial naturel de la maison. Contrairement aux auteurs précédents, il constate une instabilité dans l'attitude de la mère envers son enfant. Moss, par contre, semble s'accorder avec Schaefer et Bayley en affirmant que les comportements de la mère seraient en grande partie influencés par les comportements de l'enfant.

De son côté, comme le soulignent Brazelton et ses collègues, l'enfant apparaît de plus en plus comme étant un être capable d'établir une certaine régulation de ses états de conscience par le choix d'un niveau adéquat de stimulation; recherche de stimuli ou rejet d'un stimulus (Brazelton, Koslowski et Main, 1974). Le but de l'enfant, dans ce processus, semble être celui d'atteindre une synchronie affective et il modifie son comportement en fonction des réponses qu'il résout de cette action de réciprocité (Brazelton, Yogman, Als, Tronick, 1979).

La théorie de l'attachement vient aussi appuyer cette idée de l'enfant actif. En effet, les tenants de cette théorie (Ainsworth, 1969, 1972; Bowlby, 1969, 1973) affirment que l'enfant, dès la naissance, possède un certain nombre de mécanismes innés de déclenchement de comportements qui lui permettent d'émettre des actes précis en fonction de certains stimuli de son milieu interne ou externe.

Ces comportements auraient pour fonction d'attirer la proximité de l'adulte qui donne les soins. L'expérience obtenue suite à cette série de rencontres (l'enfant sourit ou pleure - l'adulte approche) est fina-

lement intégrée en fonction de la personne qui se retrouve souvent avec l'enfant. L'attachement pourrait donc provenir d'une série de comportements de recherche de proximité émis par l'enfant auxquels le milieu (ici, le père) a répondu de façon adéquate. Ici aussi, donc, nous parlons "d'enfant actif".

Comme le souligne judicieusement Bullowa (1979), entrer en communication semble être en fait, synonyme de partager un rythme mutuel.

L'existence dès les premiers mois de la vie de certaines régulations mutuelles, source d'une recherche d'adaptation mutuelle mère-nourrisson est maintenant admise par la grande majorité des spécialistes de la petite enfance (Als, 1975, 1977; Tronick, Als et Brazelton, 1977, 1980; Uzgiris, 1981).

A travers ce mode de communication, chaque partenaire évolue selon son style et sa personnalité. Peu de chercheurs se sont jusqu'à maintenant intéressés à l'apport des différences individuelles induites dans cette communication. Que peut-il se produire lorsqu'un père avec un tempérament très actif entre en communication avec un enfant très calme?

C'est par l'observation des vocalisations (Stern, 1974a), du langage (Kaye, 1980), des expressions faciales et des mouvements du corps (Stern et al, 1977); Tronick (1980, 1981), à l'intérieur de la situation face à face, que nous analyserons dans cette recherche l'apport des différences individuelles dans la relation père-enfant.

B. Le tempérament et les différences individuelles

Hérédité du tempérament

Comme nous l'avons constaté, l'enfant est dorénavant considéré comme un stimulant pour son environnement. Dès lors, chaque enfant (stimulateur et récepteur) répond à son environnement à sa façon, selon son potentiel d'énergie, son intensité de réaction, sa tolérance face à une situation frustrante (Brazelton, 1963).

Il existe en effet des différences individuelles chez le jeune enfant qui sont remarquables dès sa naissance. Thomas et Chess (1977) ont étudié d'une façon particulièrement élaborée ces différences individuelles en utilisant le concept de tempérament. C'est précisément ce concept que nous utiliserons dans cette recherche pour démontrer l'importance des différences individuelles dans la relation père-enfant.

Bon nombre d'auteurs ont emprunté la définition que Allport donne du tempérament afin d'illustrer ce concept:

Le tempérament se rapporte aux phénomènes caractéristiques de la nature émotionnelle de l'individu, y compris sa susceptibilité aux stimuli émotionnels, sa force et sa capacité habituelle, ainsi que toutes les particularités de fluctuation et d'intensité de son humeur; - ces phénomènes étant considérés comme dépendant de la constitution et, par conséquent pour une large mesure, comme héréditaires (Allport, 1970, p. 39)

Ce dernier point de la définition d'Allport a soulevé et soulève encore de nombreux débats chez les chercheurs. Même si nous admettons qu'aucun trait de personnalité n'est dépourvu d'influence à la fois hérédi-

taire et ambiante, l'éternelle question se pose encore: Dans quelle mesure telle ou telle caractéristique du comportement est-elle due à la détermination génétique et dans quelle mesure est-elle due à l'influence de l'environnement?

Notre connaissance de la détermination génétique provient principalement de trois sources: 1) l'étude des animaux; 2) la comparaison des qualités de gens ayant à des degrés variés, une similitude héréditaire (jumeaux identiques, cosanguins, relation de parent à enfant); 3) l'étude de jumeaux identiques au cours de leur jeune âge, tous deux ayant été élevés séparément.

Par des études effectuées sur des animaux, Diamond (1957) en vient à faire un lien entre le critère d'adaptation du comportement et sa dimension héréditaire. Il montre l'exemple de l'adaptation du chien au monde de l'homme par la formation d'un lien d'amitié (attachement) qui lui permet de survivre. Cette forme d'adaptation caractéristique propre à l'espèce se perpétue (hérédité) à travers cette même espèce selon des différences de races (certains sont plus féroces ou plus dociles que d'autres).

Les études de Hall (1951) posent l'évidence de la dimension héréditaire dans la présence d'un trait de caractère. En étudiant des animaux, il constate que nous pouvons élever des lignées de façon à produire, dans des générations successives des animaux plus ou moins grands, plus ou moins intelligents ou anxieux, plus sauvages ou plus apprivoisés, plus agressifs et plus rapides au point de vue réaction.

Chez l'espèce humaine, l'identification d'une composante génétique qui déterminerait l'individualité du tempérament a été réalisée par une méthode classique de comparaison entre des jumeaux monozygotiques et dyzygotiques de même sexe. Buss et al (1973) utilisent un échantillon de 127 paires de jumeaux dont 77 paires sont monozygotiques et 50 paires dyzygotiques, dans le but de déterminer l'hérédité de quatre dimensions du tempérament: l'émotivité, la sociabilité, le niveau d'activité et l'impulsivité. Ses résultats indiquent des influences génétiques évidentes ainsi que des influences environnementales affectant les attributs du tempérament.

Dans la même voie, Togersen (1974) identifie par le type sanguin, deux groupes de jumeaux: monozygotique et dyzygotique. Des données obstétriques, médicales et démographiques ont été recueillies dans un premier temps. Les histoires comportementales de chaque paire de jumeaux ont été obtenues suite à des entrevues réalisées à domicile avec la mère de l'enfant; une première entrevue a été effectuée au moment où les jumeaux avaient deux mois et une autre lorsqu'ils étaient âgés de 9 mois. Il conclut, dans son étude, à l'existence d'une forte influence génétique dans l'émergence du tempérament.

Plomin et Rowe (1977) ont envoyé un questionnaire à 67 mères de jumeaux âgés de 1 à 7 ans, pour en évaluer leur tempérament. Les corrélations et l'analyse de la variance font ressortir que le tempérament de jumeaux identiques est beaucoup plus semblable que celui des jumeaux fraternels. Les auteurs en concluent, encore une fois, que le tempérament a une base nettement héréditaire.

Brazelton (1973), de son côté, a élaboré un test pour mesurer le niveau du fonctionnement sensoriel et neuromusculaire chez le nouveau-né et le jeune enfant. Cet instrument est particulièrement révélateur de la présence de différences individuelles, dues en grande partie aux facteurs héréditaires, dès la naissance.

L'ensemble de ces recherches nous amène à croire à une forte présence des facteurs héréditaires à l'intérieur des différences individuelles de comportements. Si, comme les auteurs précédents le démontrent, le tempérament est en grande partie héréditaire, peut-on par contre, retrouver chez l'adulte les mêmes caractéristiques évaluées lors de son enfance? En d'autres mots, le tempérament et ses attributs sont-ils stables à travers le temps? Peut-on, en évaluant le tempérament du jeune enfant, prédire l'importance qu'un trait caractéristique aura plus tard dans le développement de l'individu?

Stabilité du tempérament à travers le temps.

Quelques chercheurs ont tenté par des études longitudinales de répondre aux questions posées plus haut. Schaefer et Bayley, en se servant des données de la Berkeley Growth Study, font la corrélation des traits de la mère qui apparaissent très similaires, lorsque tirés des protocoles obtenus à deux périodes d'intervalles de dix ans (Schaefer et Bayley, 1960). Schaefer répartit les comportements maternels en deux dimensions de référence: Autonomie-Contrôle et Amour-Hostilité. Il démontre une haute stabilité pour les items de la dimension Amour-Hostilité et une plus faible stabilité pour ce qui est de la dimension Autonomie-Contrôle (Bayley et Schaefer, 1971).

Kagan et Moss (1962) nous rendent compte du fait que le trait de caractère peut, à défaut de se retrouver sous une forme identique à l'âge adulte, devenir manifeste sous plusieurs formes à la période de l'adolescence et à l'âge adulte. Toutefois, dans une recherche différente en égard à la continuité et à la stabilité du comportement maternel envers son enfant, Moss (1967) observe la non-stabilité de plusieurs comportements maternels: le fait de tenir l'enfant à distance, le nombre de fois que la mère prend l'enfant, le fait de faire roter l'enfant et d'étirer la musculature de l'enfant.

Finalement, sans clore la question, Thomas et al. (1963, 1968), dans leur étude longitudinale (N.Y.L.S.), accordent beaucoup d'importance à la stabilité ou l'instabilité du tempérament à travers le temps. Ils soulignent la grande complexité de l'étude de la stabilité du tempérament autant du point de vue méthodologique que conceptuel. Ils nous fournissent tout de même des résultats très pertinents qui s'avèrent être la source de la présente recherche.

Les auteurs montrent l'exemple d'un enfant dont les comportements difficiles et inadaptés ont été strictement retrouvés au cours de son enfance. Cet enfant démontrait des réactions de retrait à la nouveauté, des réactions négatives intenses en plus d'une adaptation lente et difficile face à celle-ci. Les parents ayant fait preuve d'une grande patience et d'une bonne compréhension, l'enfant a finalement fait les adaptations nécessaires pour jouir d'un fonctionnement calme et "normal".

L'enfant observé était à quelques exceptions près, indifférenciable des enfants qui ont commencé leur existence avec un tempérament facile. Thomas et al., montrent encore d'autres exemples où l'environnement défavorable à la croissance harmonieuse de l'enfant pouvait influencer grandement ou superficiellement ses comportements.

"La continuité et la prédictabilité d'un comportement ne peuvent être considérées pour un attribut spécifique ou un modèle de l'enfant peu importe si c'est le tempérament, le fonctionnement intellectuel, les attributs motivationnels ou les défenses psychodynamiques. Ce qui est prédictible, c'est le processus de l'interaction environnement-organisme. La stabilité d'un développement proviendra d'une continuité intra-organique et d'actions significatives de l'environnement. La discontinuité résultera de changements de l'un ou l'autre". (Thomas et Chess, 1977, p. 174).

Interaction père-enfant et le tempérament

Encore ici, le manque de données faisant référence à la relation père-enfant nous oblige à utiliser des données se rapportant à la relation mère-enfant afin de mieux comprendre maintenant, l'importance d'introduire une relation dyadique par l'observation du style d'interaction. Nous entendons par style d'interaction, la façon dont s'effectue la communication entre deux êtres.

Il devient essentiel de faire état des résultats de Thomas, Chess et Birch (1963, 1968).

Le rationnel de la New York Longitudinal Study nous procure les points suivants: "(1) le manque de relations simples entre les circonstances de l'environnement et leurs conséquences; (2) les différences individuelles dans la prédisposition au stress et à la pression; et enfin, les réponses différentes aux modèles similaires de soins et directives des parents." (Thomas et al., 1968, p. 6). Pour comprendre ces faits, les auteurs ont choisi d'examiner l'influence du tempérament de l'enfant courant certains risques de troubles comportementaux. Plusieurs constellations des neuf caractéristiques du tempérament (niveau d'activité, rythme, approche-retrait face à un stimulus nouveau, adaptation, niveau du seuil de sensibilité, humeur positive ou négative, intensité de réponses, distraction et persistance de l'attention) ont été identifiées chez plusieurs enfants. Les auteurs isolent trois types d'enfants: l'enfant "facile" est caractérisé par des fonctions biologiques régulières, une approche positive aux nouveaux stimuli, une grande faculté d'adaptation aux changements et une humeur positive; l'enfant "difficile" est caractérisé par des fonctions biologiques irrégulières, des réponses prédominantes de retrait devant un stimulus nouveau; une adaptation lente aux changements, une humeur négative et par des réactions intenses; l'enfant "lent à partir" est caractérisé pour sa part par des réponses négatives d'une intensité moyenne face à un stimulus nouveau en plus d'une adaptation lente suite à des contacts répétés. Cent quarante et un enfants, divisés selon ces trois groupes ont été suivis durant une période de six ans dans le but d'évaluer justement l'importance du tempérament de l'enfant dans le développement de troubles futurs. Les résultats nous amènent à croire fortement à l'importance des variables

du tempérament dans l'émergence de désordres comportementaux chez l'enfant.

Par contre, à travers l'analyse quantitative, Thomas et Chess (1972) considèrent que les demandes stressantes de l'environnement sont reliées à l'évolution des caractéristiques du tempérament de l'enfant. Le style d'approche des parents, qui peut intensifier ces demandes stressantes de l'environnement au point d'influencer la formation d'une caractéristique de mésadaptation chez certains enfants, ne pourra avoir le même effet chez d'autres enfants dont le tempérament diffère.

Cameron (1977, 1978) dans ses deux recherches sur l'adaptation parentale ayant pour objet le tempérament des enfants et le risque de problèmes comportementaux chez ceux-ci, confirme l'appréhension de Thomas et Chess. Cameron apporte d'autres preuves soutenant que le comportement parental additionné aux formes de tempérament de l'enfant constituent une matrice de laquelle les comportements problématiques de l'enfant peuvent émerger.

C'est le concept du "Goodness of fit" utilisé récemment par Gordon (1981) qui illustre le plus facilement les jeux interactifs dyadiques. Le "Goodness of fit" apparaît lorsque les propriétés de l'environnement et ses demandes sont en accord avec les capacités propres à chaque organisme, les caractéristiques et le style de comportement de celui-ci. Lorsqu'il y a consonance entre l'organisme et son environnement, un développement optimal dans une direction progressive est possible. Au contraire, en présence d'une dissonance entre l'environnement et l'organisme, nous observons

le développement d'un fonctionnement maladif et mésadapté. L'ensemble de ces recherches montrent en fait la relation entre le tempérament de l'enfant et le style d'approche du parent dans le but de prédire le risque de mésadaptations de l'enfant. Aucune d'entre elles cependant se préoccupe de la relation entre le tempérament du parent et celui de l'enfant.

Scholom (1975) utilise les critères établis par Thomas et Chess pour construire les catégories de comportements dans une étude sur la relation du tempérament du parent et de l'enfant dans le but de prédire l'ajustement de l'enfant à son environnement. Les résultats de Scholom, quoique revêtant des aspects spéculatifs fort intéressants ne sont statistiquement pas très convaincants. On n'y retrouve pas de niveaux de significations statistiques ni des patrons clairs de relations entre le tempérament de l'enfant et celui du parent.

Le manque de résultats significatifs de l'auteur peut être dû, en grande partie, à sa méthodologie. Scholom utilise les résultats de deux tests d'évaluation du tempérament pour faire ses analyses et tirer ses conclusions, un pour le parent lui-même et l'autre pour l'enfant. Comme il le souligne lui-même; 1⁰ La cueillette des dimensions du tempérament par le parent est biaisée par une distorsion de la perception du tempérament de l'enfant dû à son âge avancé et des différences intervenues lors de son développement de 0-3 ans; 2⁰ Aucune validation de l'évaluation du parent n'a été effectuée; 3⁰ Il aurait été préférable d'avoir un échantillon plus hétérogène et d'examiner le statut économique et le niveau d'éducation; 4⁰ Vérifier les données provenant de l'évaluation des professeurs;

5⁰ Il y a eu des difficultés à l'intérieur des tests évaluatifs. (Scholom, 1975).

La constatation de ces difficultés ainsi que les résultats spéculatifs de l'auteur servent d'assises à cette étude. En effet, la découverte marginale de sa recherche est que l'ajustement de l'enfant, autant pour les garçons que pour les filles, varie positivement avec la dissimilarité entre le tempérament de la mère et de son enfant. L'auteur souligne, par ce fait même, l'importance d'observer les différences individuelles à l'intérieur de la famille et suggère deux possibilités: " (1) C'est peut-être que dans une famille saine, les divergences sont perçues clairement et acceptées, tandis que dans d'autres familles, les différences sont perçues comme menaçantes et par ce fait non reconnues; (2) l'autre possibilité est qu'il est d'une certaine importance d'avoir des différences de tempérament à l'intérieur de la famille". (Scholom, 1975 p. 77).

Le tempérament de l'enfant peut donc favoriser l'émergence de nouveaux comportements parentaux ou de nouvelles pratiques éducatives: un enfant particulièrement agité et grognon peut forcer son père à exercer plus de contrôle. Toutefois, nous devons prendre en considération le seuil de tolérance du père face aux comportements de l'enfant. Ce seuil est déterminé en grande partie par le degré de concordance des tempéraments de la dyade père-enfant.

Question de recherche

Nous avons donné un bref aperçu des résultats et des conclusions pertinentes de différents auteurs ayant opéré dans le domaine. Nous nous

proposons maintenant de préciser l'apport des différences individuelles identifiées par le tempérament dans le style d'interaction père-enfant et ce, durant les premiers mois de la vie de ce dernier.

Plus précisément, cette recherche a pour principal objectif de comparer des dyades père-enfant dont les deux membres ont un tempérament fort semblable à celles, dont les deux membres ont un tempérament tout à fait différent. Nous établissons notre point de comparaison par l'analyse des interactions entre les parents et leur jeune enfant de six mois dans une situation de face à face.

Nous ne posons pas à vrai dire d'hypothèse puisqu'il s'agit avant tout de la comparaison de deux descriptions faites sur deux groupes différents. La précision de la problématique permet toutefois d'élaborer une méthodologie tout à fait adéquate.

Chapitre II

Description de l'expérience

Le présent chapitre s'élabore ici en deux parties: la première décrit les divers éléments du schème expérimental, la seconde présente le déroulement de l'expérience.

Cette étude se situe au beau milieu d'un travail d'une grande envergure. Les interactions mère-enfant, père-enfant et père-mère-enfant y seront étudiées séparément. Nous profiterons bien sûr de la même technique d'échantillonnage, utilisée pour l'ensemble du projet, afin de choisir les familles participant à notre expérimentation. Toutefois, celle-ci se déroulera de sorte à isoler chaque dyade dans la salle d'expérimentation afin de cerner clairement le style d'interaction propre à chaque dyade.

Sujets

Trente dyades père-enfant, réparties également selon le sexe de l'enfant, ont été choisies au hasard à partir de listes fournies par un organisme communautaire.¹ Mentionnons que l'échantillon retenu est constitué de résidents de la ville de Trois-Rivières et de sa région. Les dyades ont été sélectionnées à l'intérieur de familles répondant à des critères bien spécifiques: il ne devait y avoir qu'un seul enfant dans la famille; ce dernier ne devait avoir aucun problème majeur d'ordre physiologique; il de-

¹Nous tenons à remercier les autorités de l'Hôpital Ste-Marie pour nous avoir fourni les plus récentes listes de nouveaux-nés de la région.

vait être âgé de 6 mois \pm 2 semaines et enfin, l'enfant devait être né dans des conditions où le couple de parents n'avait connu ni divorce ou séparation. Nous avons limité notre sélection aux familles dont la mère ne travaille pas dans les premiers mois suivant l'accouchement. Un questionnaire de renseignements généraux (appendice B) nous a permis de situer le niveau socio-économique de chacune des familles.

Nous avons dû éliminer deux sujets de l'échantillon initial. En effet, en raison de certaines difficultés éprouvées dans la séquence expérimentale (objets introduits par erreur dans la salle d'expérimentation et certains défauts d'enregistrement), l'échantillon final ne comprend plus que 28 sujets dont la répartition apparaît au tableau 1.

Cadre expérimental

Toutes les dyades père-enfant sont rencontrées au laboratoire. L'expérimentation a lieu dans la salle d'expérimentation du laboratoire de développement de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Cette salle (7 m x 11 m) est reliée à deux autres salles adjacentes munies de deux miroirs à sens unique: une salle d'attente et une salle d'observation. Celle où se tiennent le père et l'enfant (pièce expérimentale) a plutôt l'apparence d'une salle de jeu. Elle est équipée de trois caméras mobiles permettant un enregistrement sur bandes vidéoscopiques. La salle d'observation est munie pour sa part d'une console qui permet de sélectionner l'image la plus pertinente et de diviser l'écran rendant compte ainsi de deux plan d'action: une partie fixée sur l'enfant et une autre fixée sur le père.

Tableau 1
Schème expérimental

Enfants	Père
garçons	15
filles	13

Près de la porte d'entrée de la salle d'expérimentation, une chaise berçante est mise à la disposition du père. A sa droite, à environ cinq pieds, nous retrouvons une table et une chaise droite. En face de cette chaise, à quelques trois pieds, se trouve une série de jouets déposés sur une couverture. Enfin, quelques dessins d'enfants sont fixés sur les murs de la pièce permettant de créer l'atmosphère voulue.

Expérimentateurs

Trois expérimentateurs se partagent les tâches suivantes:

- le premier (E_1) accueille le père et l'enfant. Il voit au bon déroulement de l'expérimentation (dirige le parent dans la salle, il donne de plus les consignes pertinentes et fait compléter le questionnaire d'évaluation du tempérament du père: le Thorndike.

- les deux autres expérimentateurs ($E_2 + E_3$) voient au bon enregistrement sur la bande vidéoscopique; le premier a pour tâche de sélectionner la meilleure image de l'une des trois caméras tandis que le deuxième dirige les caméras mobiles vers une prise de vue optimale.

Instruments

Chaque père doit répondre à deux questionnaires. Le premier questionnaire évalue le tempérament du parent lui-même (Thorndike, 1963) alors que le second évalue celui de l'enfant (Rothbart, 1981).

Les dimensions du tempérament dans les mesures du Rothbart ont été sélectionnées principalement à partir des travaux de Thomas, Chess et al (1963, 1968), Escalona (1968) et de Diamond (1957). Une analyse conceptuelle des définitions de l'échelle d'évaluation a été effectuée afin d'éliminer des chevauchements possibles de concepts. De plus, une analyse d'items a été exécutée à partir de 463 questionnaires ayant trait aux comportements des enfants complétés pour des sujets âgés de 3, 6, 9 et 12 mois. Des échelles d'évaluation, adéquatement développées selon des propriétés conceptuelles et psychométriques, ont été établies pour rendre compte de six dimensions du tempérament: le niveau d'activité, le sourire et le rire, la détresse et le temps de réaction face à un stimulus soudain ou nouveau, la réaction à la frustration et enfin, la capacité d'apaisement et la capacité d'attention.

En guise de validation, Rothbart a examiné le niveau de convergence entre le questionnaire et des observations indépendantes du tempéra-

ment de l'enfant effectuées à la maison ainsi que la stabilité des évaluations du gardien (caretaker) et celles des observateurs, et ce auprès de 46 enfants âgés de 3, 6, et 9 mois. Les corrélations entre le questionnaire et les observations à la maison sont faibles; les corrélations s'avèrent être significatives seulement pour les deux échelles de détresse (à 3 mois) où r est à .44 et .24 pour la réaction à la frustration (.24) et pour le niveau d'activité (.34) à 6 mois. Les corrélations à 9 mois sont significativement positives pour la réaction à la frustration (r .38), le niveau d'activité (.35) et le sourire et rire (.50).

Les corrélations entre les observations à la maison et l'évaluation des parents sont modestes. Néanmoins, les mesures démontrent des convergences et des patrons similaires de la stabilité des comportements et des changements du développement.

Le Thorndike Dimensions of Temperament (T.D.O.T.) est utilisé pour évaluer le tempérament de l'adulte. Le T.D.O.T. est un protocole élaboré qui a été établi avec la même orientation pour le tempérament défini par Thomas et al., (1963).

La validité des questions du T.D.O.T. a été vérifiée auprès d'un échantillon aléatoire formé à partir de 1200 sujets âgés entre 16 et 22 ans également répartis selon les sexes. L'échelle de véracité s'étend de .54 à .77. Ceci est favorablement comparable avec d'autres tests de personnalité, spécialement si l'on considère la grande étendue de comportements recueillis et la faible répétition des items utilisés pour obtenir ces comportements.

Cette validation a aussi été effectuée par comparaison avec: 1) un autre instrument (The Guilford Litterman Temperament Survey); 2) des évaluations personnelles des comportements du tempérament; et 3) par la mise en commun d'évaluations de paires. Les corrélations sont significativement élevées dans toutes ces formes de comparaisons.

Certaines échelles du Thorndike ressemblent beaucoup à celles du Rothbart tandis que d'autres en diffèrent clairement. Le degré de correspondance de ces facteurs est l'une des questions empiriques de cette recherche. Scholom (1975) a proposé récemment une comparaison de l'échelle de deux questionnaires: le Thorndike (T.D.O.T.) et le Stollak (S.T.S.) par une analyse factorielle à rotation Varimax.

Grâce à cette même forme d'analyse, à partir du calcul de la somme des carrés des résultats aux facteurs communs, nous situerons les dyades sur un continuum d'homogénéité. Les dyades "homogènes" auront les résultats les plus rapprochés aux facteurs communs tandis que les dyades "hétérogènes" auront les résultats les plus éloignés aux facteurs communs.

Notre recherche s'attardera donc sur les dyades situées aux extrêmes d'un continuum de concordance des tempéraments du père et de l'enfant.

Déroulement de l'expérimentation

Il est à noter de prime abord que l'expérimentation avait lieu en la présence de la triade père-mère-enfant. Nous avons, par contre, isolé chaque dyade (père-enfant et mère-enfant) pour la période de "travail" en

laboratoire afin d'effectuer une analyse en profondeur répondant à l'objet de notre étude, c'est-à-dire, la relation père-enfant.

L'expérimentation se déroule ainsi:

1. L'expérimentateur demande aux personnes d'entrer dans la pièce d'expérimentation et donne la consigne générale:

"Nous voulons simplement voir ce qui se passe dans la vie de tous les jours entre les parents et leur petit enfant lorsqu'ils sont ensemble. Votre visite en laboratoire s'effectue en deux parties que vous voudrez bien effectuer chacun votre tour. Nous demanderons à la personne qui demeure dans cette pièce (pièce adjacente à la salle d'expérimentation) de bien vouloir compléter un questionnaire qui concerne le tempérament de X (le nom de l'enfant)."

L'expérimentateur donne ensuite la consigne spécifique:

"Maintenant, monsieur, nous vous demandons d'entrer dans cette pièce avec X (le nom de l'enfant) et de vous asseoir sur la chaise berçante. Placez X sur vos genoux en face de vous. Il s'agit simplement d'attirer et de garder l'attention de votre enfant sur vous pendant les cinq minutes que durera cette situation. Agissez naturellement comme vous le faites à la maison. Nous vous demandons simplement de rester assis sur la chaise pour cette période de cinq minutes."

Le chronométrage débute au moment où le parent est assis et qu'il place son enfant sur ses genoux. Pendant ces cinq minutes, deux expérimentateurs, à partir d'une salle adjacente, voient au bon enregistrement sur la bande vidéoscopique en se souciant toujours de garder les membres de la dyade en plan américain (Torse et figure).

2. Après cinq minutes, on demande au parent de changer de place avec son conjoint.

Pendant que l'un des parents est occupé à l'expérimentation, on demande à l'autre de répondre au questionnaire d'évaluation du tempérament de l'enfant.

Chapitre III

Analyse et interprétation des résultats

Ce chapitre comporte deux sections: la première présente d'abord la méthode de sélection des données et la fréquence d'apparition des divers comportements sélectionnés; elle présente ensuite les résultats relatifs aux dimensions du tempérament en fonction de ces comportements ainsi que la méthode de sélection des facteurs communs au tempérament du père et de l'enfant. La deuxième section présente d'une part la méthode utilisée pour situer les dyades sur un continuum d'homogénéité des tempéraments et d'autre part les résultats de deux analyses de régression multiple soit 1) la régression des distances entre les familles selon un continuum d'homogénéité en fonction des divers comportements sélectionnés et 2) la régression des distances entre les familles selon un continuum d'homogénéité en fonction des indices définis dans la présente section du chapitre.

La présentation et l'analyse des résultats seront suivies et complétées par une discussion.

Sélection des données et fréquence d'apparition des comportements

Au point de départ, nous avions 30 dyades qui étaient aptes, selon les critères de sélection, à participer à l'expérimentation.

Comme nous l'avons souligné au chapitre précédent, il a fallu, de prime abord, et ce pour diverses raisons, éliminer de notre échantillon deux dyades, de sorte que nos données ne sont plus qu'en fonction de 28

dyades père-enfant.

La méthode utilisée pour la cueillette des données en est une d'observation systématique de comportements choisis dans une situation de face à face. Il s'agit ici, rappelons-le, de mettre en évidence le style d'interaction qui s'installe entre le père et son enfant. Il a donc fallu établir d'abord une grille d'observation (un exemple se retrouve en appendice G) comportant tout un répertoire de comportements (appendice H) susceptibles d'être émis par les sujets observés en laboratoire.

Plusieurs auteurs ont déjà travaillé à l'aide de ce genre de grille d'observation (Bullowa, 1979; Brazelton et al, 1979; Papousek et Papousek, 1977; Schaffer, 1978; Clarke-Stewart, 1973 etc...) de sorte que la plupart des comportements qui sont utilisés avaient déjà été relevés à partir des recherches de ces auteurs.

Une fois la grille bien établie, chaque dyade est observée à l'aide des enregistrements vidéoscopiques effectués au moment de sa visite en laboratoire. L'observation en est une de forme microscopique c'est-à-dire que nous avons fait une observation seconde à seconde de chaque comportement étudié.

Mentionnons qu'il y a d'abord eu entraînement des six observateurs et ce, jusqu'à l'atteinte d'un niveau de fidélité inter-observateurs de 85%. Le travail d'observation s'est ensuite amorcé, chaque observateur le faisant de façon individuelle.

L'étape suivante consistait à vérifier la fréquence d'apparition

de chaque comportement de la liste établie. Suite à cette procédure de vérification et compte tenu de la présence d'une faible apparition de certains comportements, nous avons effectué un regroupement de ceux-ci pour ne conserver que les comportements les plus importants en terme de fréquence d'apparition. Les tableaux (2, 3, 4, 5, 6, 7, 8) indiquent cette fréquence d'apparition des comportements regroupés.

La fréquence d'apparition de chaque comportement d'une catégorie donnée ne constitue toutefois qu'un résultat préliminaire permettant l'identification des comportements les plus ou les moins susceptibles de se manifester.

Les données relevées par contre, se précisent à la lumière de la corrélation entre cette même fréquence d'apparition des comportements choisis et les dimensions du tempérament respectif du père et de l'enfant.

Plus précisément, il s'agit ici, par cette corrélation, d'identifier les comportements manifestés par les membres de la dyade qui seraient de bons annonciateurs des dimensions propres à leur tempérament. En d'autres mots, nous nous demandons si dans la panoplie de comportements observables chez l'enfant, il n'y aurait pas un ou des comportements susceptibles d'être directement reliés à une dimension du tempérament de ce dernier. L'identification de ce ou de ces comportements pourrait par exemple nous permettre, par l'observation d'un comportement donné, de prédire une caractéristique propre au tempérament de l'enfant.

Pour ce faire, une analyse de régression multiple de chaque dimension des deux échelles d'évaluation des tempéraments, le Rothbart pour

Tableau 2

Fréquence et pourcentage d'apparition des comportements
de la catégorie "état"

Enfant			Père		
Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage	Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage
Assis	5 162	59.5	Assis	5 501	63.6
Debout	2 465	28.4	Se berce	3 151	36.4
Être pris	1 044	12.0			

Tableau 3

Fréquence et pourcentage d'apparition des comportements
de la catégorie "regard"

Enfant			Père		
Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage	Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage
Regarde autre	4 077	48.2	Regarde la figure de l'enfant	7 724	89.4
Regarde la figure du père	1 670	19.8	Regarde autre	557	6.4
Regarde un objet	1 461	17.3	Regarde l'enfant	214	2.5
Regarde le père	1 244	14.7	Regarde un objet	142	1.6

Tableau 4

Fréquence et pourcentage d'apparition des comportements
de la catégorie "expression faciale"

Enfant			Père		
Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage	Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage
Expression faciale neutre	7 130	86.8	Expression faciale neutre	5 815	73.6
Expression faciale positive	738	9.0	Expression faciale positive	2 083	26.4
Expression faciale négative	347	4.2	Expression faciale négative	6	0.1

Tableau 5

Fréquence et pourcentage d'apparition des comportements
de la catégorie "recherche de proximité"

Enfant			Père		
Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage	Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage
Contact	218	72.9	Contact	958	51.3
se penche vers	81	27.1	se penche vers	501	26.8
s'avance vers			caresse	288	15.4
			embrasse	121	6.5

Tableau 6

Fréquence et pourcentage d'apparition des comportements
de la catégorie "manipulation"

Enfant			Père		
Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage	Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage
Tient un objet	1 139	46.9	Stimulation vestibulaire	1 312	54.7
Automanipulation	750	30.9	Tient un objet	534	22.2
Suce un objet	463	19.1	Montre	422	17.6
Tient le père	72	3.0	Paternage	104	4.3
			Restriction	28	1.2

Tableau 7

Fréquence et pourcentage d'apparition des comportements
de la catégorie "vocalisation"

Enfant			Père		
Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage	Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage
Rechigne	398	50.6	Parle	5 314	91.1
Babillage	221	28.1	Chante	428	7.3
Vocalisation positive	167	21.2	Rit	91	1.6

Tableau 8

Fréquence et pourcentage d'apparition des comportements
de la catégorie "manifestation physique"

Enfant		
Comportements	Fréquence d'apparition	Pourcentage
Mouvement des jambes	118	59.0
Mouvements généraux	43	21.5
Mouvements des bras	39	19.5

Tableau 9
Régression multiple de la capacité d'apaisement
de l'enfant en fonction des divers
comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Expression faciale négative	-.013	.006	.169	5.289	.030*
Vocalisation	-.006	.018	.173	2.612	.093

*p < .05

Le tempérament de l'enfant et le Thorndike pour celui du père, ceci en fonction des comportements choisis, a été effectué afin d'isoler les comportements annonceurs.

Le tableau 9 fait ressortir le seul résultat significatif de la régression des six dimensions de l'échelle d'évaluation du tempérament de l'enfant en fonction des comportements émis par celui-ci.

On peut y constater une relation significative ($F = 5.29$, $p < .05$) de type négatif ($B = -.013$) entre les expressions faciales négatives de l'enfant et sa capacité d'apaisement.

Les expressions faciales négatives de l'enfant s'avèrent donc être de bons annonceurs de sa capacité d'apaisement telle que définie par

Rothbart (1981) qui consiste en la diminution des bruits exagérés, des cris ou des démonstrations de détresse de l'enfant lorsque des techniques d'apaisement sont utilisées par le gardien de l'enfant.

Ainsi selon cette définition, si l'on est en présence d'un enfant qui manifeste une fréquence très élevée ou très faible d'expressions faciales négatives, nous pouvons nous attendre à ce qu'il obtienne une cote similairement représentative de sa fréquence de manifestation, à la dimension capacité d'apaisement.

C'est dire que l'on pourrait prédire de façon approximative, à partir de ce comportement, l'éventuel résultat de la dimension capacité d'apaisement du Rothbart.

Aucun autre comportement choisi dans la grille d'observation ne s'est avéré un bon annonciateur d'une dimension du tempérament de l'enfant (voir les résultats à l'appendice I).

Par ailleurs, suite à une même analyse pour les 10 dimensions du tempérament du père en fonction des comportements choisis pour l'observation systématique de ce dernier, nous constatons l'existence de trois relations significatives.

Comme nous pouvons le constater d'après le tableau 10, les deux premiers résultats mettent en évidence la dimension "sociabilité" du tempérament du père en fonction du comportement "parle", de la catégorie "vocalisation" et du comportement "contact" de la catégorie "recherche de proximité".

Tableau 10

Régression multiple de la dimension sociabilité du père
en fonction de divers comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Regarde objet	.407	.722	.012	.317	.578
Regarde l'enfant	-.136	.276	.021	.274	.762
Regarde la figure de l'enfant	-.116	.215	.033	.275	.843
Regarde autre	-.637	1.146	.046	.278	.889
Parle	.189	.058	.293	10.764	.003
Contact	.218	.089	.429	9.404	.001
Montre objet	-.079	.170	.434	6.147	.003 *
Embrasse	.213	.769	.436	4.452	.008 *

* $p < .05$

Tableau 11

Régression multiple de la dimension placidité du père
en fonction de divers comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré signification
Restreint	1.139	1.052	.297	3.373	.035 *
Facial neutre	-.012	.096	.349	1.877	.133
Embrasse	-2.310	.940	.188	6.038	.021 **
Contact	0.183	.116	.262	4.443	.022 *
Facial négatif	6.902	5.893	.336	2.912	.044 *
Facial positif	-.038	.179	.351	1.542	.210
Parle	.048	.075	.349	2.354	.074

* $p < .05$

** $p < .05$ et Bêta (2X) erreur-type.

Dans le premier cas, le résultat significatif ($F \approx 10.76$, $p < .05$) de type positif ($B = .189$) au comportement "parle" indique une relation positive entre ce comportement même et la dimension sociabilité de l'échelle d'évaluation du tempérament du père, le Thorndike. Le comportement "parle" s'avère donc un bon annonciateur de la dimension sociabilité du tempérament du père.

Dans le deuxième cas, le résultat ($F = 9.40$, $p < .05$) avec un bêta positif ($B = .218$) indique bien une relation positive entre le comportement "contact" et la dimension "sociabilité" du tempérament du père. Dans ce sens, le comportement "contact" est lui aussi un bon annonciateur de la sociabilité du père.

Le troisième résultat significatif, comme le démontre le tableau 11, nous révèle une relation négative entre la dimension "placidité" et le comportement "embrasse" ($F \approx 6.04$, $p < .05$) avec un bêta négatif ($B = -2.310$) de la catégorie "recherche de proximité".

Le comportement "embrasse" semble donc un bon critère pour prédire si un père est plus ou moins placide, c'est-à-dire, selon la définition du Thorndike, s'il est nonchalant, d'une humeur égale, non facilement démobilisable. Plus le père embrasse son enfant, moins il est considéré comme un être placide ou "froid".

Ces résultats ne sont toutefois que des résultats préliminaires puisqu'ils ne donnent aucune valeur de comparaison entre les dyades dont les tempéraments sont très rapprochés ou très éloignés.

Méthode de sélection des facteurs communs au tempérament du père et de l'enfant

Pour situer les dyades sur un continuum d'homogénéité des tempéraments afin d'identifier les dyades dont la juxtaposition des tempéraments révèle une grande similarité ou une grande différence, il est d'abord essentiel de déterminer des facteurs communs aux deux tests d'évaluation. Notre but ici est de voir l'existence possible d'un ensemble de facteurs du tempérament de l'enfant et du père qui soient similaires ou parallèles afin que l'on puisse utiliser ces facteurs communs pour des analyses ultérieures.

Trois étapes sont nécessaires pour déterminer ces facteurs communs aux deux tests évaluatifs. La première consiste à exécuter une analyse factorielle (solution à axes principaux avec rotation varimax) des résultats aux six variables de l'échelle d'évaluation du tempérament de l'enfant. La seconde étape consiste à effectuer la même analyse pour les dix variables de l'échelle d'évaluation du tempérament du père.

Précisons que le but de ces deux analyses est de faire, avec l'ensemble d'évaluation du tempérament, un regroupement de ces variables. Par exemple, nous vérifions la possibilité d'isoler, à partir des six variables de l'échelle d'évaluation du tempérament de l'enfant (le Rothbart), les variables qui pourraient représenter l'ensemble des six variables.

La dernière étape consiste, à l'aide des facteurs isolés de chacune des deux échelles d'évaluation, d'identifier les facteurs communs aux deux tests. Ces facteurs communs sont choisis selon leur ressemblance conceptuelle.

A. Tempérament de l'enfant

Les résultats de la première analyse portant sur l'échelle d'évaluation du tempérament de l'enfant, le Rothbart, paraissent au tableau 12.

Trois facteurs émergent de cette analyse. Un astérisque montre les variables qui ressortent les plus "chargées" (loaded) de ces facteurs. Ces facteurs portent dorénavant le même nom que l'une des variables qu'ils représentent: le facteur (1) niveau d'activité, le facteur (2) réaction à la frustration et finalement le facteur (3) sourire et rire.

Le facteur (1) niveau d'activité (.485) est défini par le niveau d'activité, la réaction à la frustration (.354) et par la capacité d'apaisement (.234).

Ces trois variables sont conceptuellement compatibles et bien représentées par le facteur niveau d'activité (se référer à l'appendice F). Une cote élevée à ce facteur décrit un enfant dont l'activité globale est grande, qui manifeste beaucoup de bruits exagérés, de cris et de démonstrations de détresse lorsqu'il est dans une situation frustrante et qui est par contre assez facile à calmer lorsque des techniques d'apaisement sont utilisées par le gardien de l'enfant.

Le deuxième facteur, réaction à la frustration, est défini par la réaction à la frustration et la détresse et temps de réaction face à un stimulus soudain ou nouveau. Encore ici, ces deux variables sont conceptuellement compatibles. On y retrouve une notion similaire de détresse de l'enfant (se référer à l'appendice F) dirigée toutefois vers deux objets différents.

Tableau 12

Analyse factorielle avec rotation varimax pour l'échelle
d'évaluation du tempérament de l'enfant (Rothbart)

	Charge des facteurs pivotés		
	Facteur 1 (niveau d'activité)	Facteur 2 (réaction à la frustration)	Facteur 3 (sourire et rire)
1. Niveau d'activité	.485 *	-.123	-.147
2. Sourire et rire	-.031	-.016	.606 *
3. Détresse et temps de réaction face à un stimulus soudain ou nouveau	-.125	.431	.014
4. Réaction à la frustration	.354	.508 *	.019
5. Capacité d'apaisement	.234	-.192	.206
6. Capacité d'attention	-.018	.027	.133
Charge élevée	.485	.508	.606

* $p < .05$

Le troisième facteur, sourire et rire, par sa cote beaucoup plus élevée que les autres variables qui s'en rapprochent est difficilement défini par l'une ou l'autre des six variables. Toutefois, sa cote très élevée montre bien que cette variable se retrouve induite dans l'ensemble des six variables du test. Il est par ce fait un facteur commun aux six variables mentionnés.

Les facteurs (1) et (2) ont une variable qui a une "charge" élevée sur chacun d'eux. En effet, la variable, réaction à la frustration, obtient une cote élevée (.354 et .508) aux deux facteurs mentionnés plus haut. Ceci laisse voir qu'il existe encore une possibilité de chevauchement de facteurs puisque le manque de différenciation est plus grand entre ces facteurs qu'entre le facteur (3).

Nous préférons, par contre, garder les trois facteurs même si un chevauchement est encore possible.

En somme, l'analyse nous permet de vérifier la présence de trois facteurs communs, c'est-à-dire, les variables qui par leur définition représentent l'ensemble des six variables du test d'évaluation du tempérament de l'enfant.

B. Tempérament du père

L'analyse de régression qui suit représente l'instrument évaluatif du tempérament du père; les dimensions du tempérament du Thorndike (T.D.O.T.)

Quatre facteurs ressortent de cette analyse dont les résultats figurent au tableau 13. Le premier facteur (1) "activité" est celui dont la cote est la plus "chargée" (loaded) (1.069). Ce résultat, par sa cote beaucoup plus élevée que celle des autres variables, démontre bien le haut degré de signification de sa valeur commune. La variable "niveau d'activité" est en fait une constante qui se retrouve implicitement dans les autres variables et qui est, par le fait même, commune aux dix variables de ce test évaluatif du tempérament du père (T.D.O.T.).

Le facteur (2) se nomme "domination" et le facteur (3) "placidité". Ces trois facteurs sont présentés selon leur ordre d'apparition dans l'analyse qui indique les valeurs les plus statistiquement significatives.

Nous remarquons que les facteurs (2) et (3) sont définis par des variables similaires. Ainsi le facteur (2) domination est défini par les variables domination (.752), placidité (-.318) et le niveau d'activité (-.204) tandis que le facteur (3) est, lui, défini par les variables "placidité" (.774). et domination (.375).

Nous constatons donc qu'il pourrait y avoir encore un certain chevauchement entre le facteur (2) et (3) puisque ces deux facteurs sont définis par les mêmes variations: domination et placidité. Cependant, nous préférons garder ces deux facteurs même si ce chevauchement est encore possible.

Le quatrième facteur est moins évident que les trois autres. La différence entre les trois cotes les plus élevées: responsabilité (-.385), impulsivité (.318) et acceptation (.277) n'est pas assez grande pour que l'une

Tableau 13

Analyse factorielle avec rotation varimax pour les
attributs du tempérament du père (Thorndike)

	Charge des facteurs pivotés			
	Facteur 1 (activité)	Facteur 2 (domination)	Facteur 3 (placidité)	Facteur 4 (réaction face à l'environnement)
1. Sociabilité	.018	-.022	.079	-.036
2. Domination	-.065	.752 *	.375	-.019
3. Gaïeté	.074	.092	.177	-.011
4. Placidité	-.035	-.318	.774 *	.085
5. Acceptation	-.016	.033	-.057	.277
6. Ouverture d'esprit	-.050	.041	.033	.147
7. Réflexion	.056	.067	-.036	.070
8. Impulsivité	-.057	.023	.028	.318
9. Niveau d'activité	1.069 *	-.204	-.062	.115
10. Responsabilité	-.078	.042	.043	-.385
Charge élevée	1.069	.752	.774	----

* $p < .05$

d'elle l'emporte sur l'autre. Il nous a fallu représenter ces trois variables par une seule que l'on a nommée: réaction face à l'environnement (facteur (4)). Ce facteur "réaction face à l'environnement" est donc défini plus spécifiquement par les variables responsabilité, impulsivité et acceptation.

En somme, trois facteurs ressortent de l'analyse factorielle des dimensions du tempérament de l'enfant: niveau d'activité, réaction à la frustration et sourire et rire.

Quatre facteurs fondamentaux ressortent aussi de la constellation des dimensions du tempérament du père: activité, domination, placidité et réaction face à l'environnement.

L'étape suivante, qui consiste à trouver des facteurs communs aux deux échelles d'évaluation, est très simple. Il s'agit, en fait, selon une ressemblance conceptuelle, de rassembler les facteurs de l'échelle d'évaluation de l'enfant qui correspondent avec les facteurs isolés de l'évaluation du père. Ainsi, le facteur (1) niveau d'activité de l'enfant correspond avec le facteur (1) activité de l'échelle d'évaluation du tempérament du père; ils forment le premier facteur commun (niveau d'activité). Le facteur (2) réaction à la frustration de l'échelle évaluative du tempérament de l'enfant correspond avec le facteur (4) réaction face à l'environnement de celle du père; ils forment le deuxième facteur commun (réaction face à l'environnement). Finalement, le facteur (3) sourire et rire de l'enfant correspond avec le facteur (3) placidité de l'échelle évaluative du tempérament du père; ils forment le troisième facteur (sociabilité).

En résumé, trois facteurs communs représentent la correspondance conceptuelle étroite des facteurs propres à chaque échelle d'évaluation: le facteur (1) niveau d'activité, le facteur (2) réaction face à l'environnement et le facteur (3) sociabilité (tableau 14).

Homogénéité des tempéraments du père et de l'enfant

Pour comparer les dyades père-enfant selon le degré de similarité, il nous a fallu, dans un premier temps, établir et examiner ce degré de similarité des tempéraments des membres de la dyade. La question que nous nous posons est la suivante: Trouverons-nous des différences significatives dans la façon d'agir (interaction) entre des dyades où les tempéraments sont très différents ou hétérogènes?

La stratégie d'analyse des données utilisée pour identifier les dyades homogènes et hétérogènes fait appel à la distance des cotes, et ce pour chaque membre de la dyade, sur chacun des trois facteurs communs mentionnés auparavant. Par exemple, sur chaque facteur, le degré d'homogénéité ou de similarité entre l'enfant et le père est déterminé par la valeur absolue de la différence entre leurs cotes respectives correspondant à ce facteur; plus la distance est grande, moins le tempérament du père est similaire à celui de l'enfant.

Les tableaux 15 et 16 rendent compte de la distance de chaque dyade pour l'ensemble des trois facteurs communs ainsi que du rang de la famille. Ces données permettent de placer l'ensemble de l'échantillon sur un continuum d'homogénéité.

Tableau 14

Sommaire des trois facteurs communs définis par les
variables des deux tests d'évaluation

<u>Facteurs communs</u>	<u>Variables qui les définissent</u>	
	Enfant	Père
	<u>Facteur (1)</u>	<u>Facteur (1)</u>
(1) Niveau d'activité	Niveau d'activité Réaction à la frustration Capacité d'apaisement	Niveau d'activité
	<u>Facteur (2)</u>	<u>Facteur (2)</u>
(2) Réaction face à l'environnement	Réaction à la frustration Détresse et temps de réaction face à un stimu- lus soudain ou nouveau	Responsabilité Impulsivité Acceptation
	<u>Facteur (3)</u>	<u>Facteur (3)</u>
(3) Sociabilité	Sourire et rire	Domination Placidité

Tableau 15

Rang des dyades selon la distance de chacune d'elles
pour l'ensemble des trois facteurs communs
(Degré d'homogénéité).

Rang (Homogénéité)	Liste des familles	Cote moyenne en valeur absolue
1	22	.041
2	25	.335
3	11	.532
4	27	.538
5	3	.636
6	6	.806
7	23	1.001
8	26	1.166
9	10	1.211
10	2	1.756
11	19	1.890
12	5	1.974
13	4	1.979
14	8	2.483
15	14	2.879
16	17	3.432
17	24	3.456
18	21	4.087
19	18	4.095
20	12	4.648
21	15	5.062
22	13	5.191
23	16	5.518
24	1	6.215
25	28	6.506
26	20	6.598
27	9	8.575
28	29	12.279

Ainsi, la dyade (22) est la plus homogène puisque la différence entre la cote de l'ensemble des trois facteurs communs du tempérament du père et celle de l'enfant (.041) est très faible. La dyade (29) est la moins homogène avec une différence de 12.279. Les autres dyades apparaissent sur ce continuum d'homogénéité selon leur rang en rapport avec la cote de leur différence.

L'homogénéité des tempéraments des membres de la dyade et les différences de comportements

Nous utiliserons maintenant les résultats issus de l'analyse précédente, qui ont permis l'établissement du degré d'homogénéité des tempéraments des membres de la dyade, afin de les corrélérer avec les divers comportements manifestés par le père et l'enfant.

Une analyse de régression multiple a été effectuée pour tous les comportements manifestés par le père et l'enfant en fonction de la distance en valeur absolue de leur tempérament, c'est-à-dire, leur degré d'homogénéité. Cette analyse a été faite séparément pour le père et l'enfant.

En ce qui concerne le père, aucune relation entre ses comportements manifestés en laboratoire et le degré d'homogénéité de la dyade en cause, n'est vraiment significative à .05 (se référer à l'appendice L).

Pour ce qui est de l'enfant, la même analyse de régression multiple de ses comportements, émise en fonction de la distance ou degré d'homogénéité ne met en évidence qu'une seule corrélation significative (tableau 16). Le résultat au comportement enfant "suce objet" ($F = 10.37$, $p < .05$ avec une bêta de .043) indique une relation significative de type positif entre ce comportement et le degré d'homogénéité. En termes plus exacts, plus l'enfant suce un objet, plus la différence en valeur absolue des tempéraments de la dyade en cause est grande. Ou encore, plus l'enfant suce un objet, plus on est en présence d'une dyade hétérogène, c'est-à-dire, une dyade dont le tempérament de chaque membre est fort différent de celui de son partenaire.

Tableau 16

Régression multiple des distances (degré d'homogénéité)
en fonction des comportements émis par l'enfant

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Facial négatif	-.017	.021	.026	.683	.416
Facial neutre	.013	.015	.052	.685	.513
Facial positif	.030	.028	.095	.835	.488
Suce objet	.043	.013	.285	10.372	.003
Se penche	-.002	.074	.285	4.987	.015 *
Automanipulation	-.002	.012	.286	3.208	.041 *
Tient le père	-.002	.008	.289	2.336	.086

* $p < .05$

Dans cette analyse de régression multiple des comportements en rapport avec les distances, on y remarque d'autres comportements dont les résultats semblent significatifs à .05. Cependant, la forme de l'analyse hiérarchique permet de préciser l'apport de ce comportement dans le changement du niveau de signification du résultat. Son apport est assez important si le résultat au bêta représente au moins deux fois celui obtenu à l'erreur type (S.E.B.). Par exemple, au tableau 15, même si au comportement "se penche", le degré de signification semble significatif à .05 ($F = 4.98$, $p < .05$), le résultat à l'erreur-type (S.E.B.) de .074 multiplié par deux est, de bien des fois, supérieur au résultat de bêta (-.002). L'apport de ce comportement au changement du degré de signification est tellement faible que ce dernier n'est modifié que substantiellement. La corrélation du comportement "se penche" en fonction de la distance (degré d'homogénéité) n'est donc pas vraiment significative.

L'homogénéité des tempéraments et les indices

Il convient premièrement de bien définir et d'expliquer le terme "indices" dont il est question dans cette partie de la présente étude.

En vérité, nous attendions de la première analyse davantage de résultats rendant compte de relations significatives qu'elle ne l'a fait. C'est pourquoi nous avons utilisé une autre catégorie de variables indépendantes que l'on nomme "indices" pour faire l'analyse de régression en fonction des distances (degré d'homogénéité).

Par définition, un indice est un moment de la communication interpersonnelle où les deux partenaires manifestent soit le même comportement, soit des comportements différents mais complémentaires ou finalement des comportements différents dans des directions différentes.











Le tableau 17 représente un schéma des indices utilisés pour cette analyse.

Chaque comportement des différents indices doit s'opérer dans la même séquence temporelle. L'indice 1 est retenu lorsque l'enfant regarde le père et que le père regarde l'enfant en même temps; l'indice 2, lorsque l'enfant et le père font tous les deux des comportements de recherche de proximité, et ce, en même temps; l'indice 3 est un exemple de comportements différents mais complémentaires; il est coté lorsque l'enfant regarde un objet et que le père montre un objet. L'indice 4 est, pour sa part, coté lorsque les deux partenaires regardent un objet; enfin, l'indice 5 implique que les partenaires manifestent des comportements différents et dans des directions différentes; l'enfant regarde le père et le père regarde autre.

Il s'agit donc de mettre en valeur ces cinq indices en fonction des distances (degré d'homogénéité). Pour ce, l'utilisation d'une analyse de régression multiple s'avère un outil fort convenable. Pour faciliter l'élaboration de cette analyse, les cinq indices ont chacun une dénomination particulière: indice 1 = INDPA, indice 2 = INDPB, indice 3 = INDPC, indice 4 = INDPD, indice 5 = INDPE.

Tableau 17

Enumération des indices de comportements

	Comportements de l'enfant	Comportement du père
Indice 1.	Enfant regarde la figure du père Enfant regarde le père 	Père regarde le visage de l'enfant Père regarde l'enfant 
Indice 2.	Enfant se penche vers Enfant s'avance vers Enfant fait un contact 	Père se penche vers Père embrasse Père fait un contact 
Indice 3.	Enfant regarde objet 	Père montre objet 
Indice 4.	Enfant regarde objet 	Père regarde objet 
Indice 5.	Enfant regarde la figure du père Enfant regarde le père 	Père regarde autre Père regarde objet 

Le tableau 18 indique les résultats de l'analyse de régression multiple des distances en fonction des indices. Aucune relation n'est significative à .05. L'indice 3 a été exclus de ce tableau puisque la relation de cet indice avec les distances est nettement non-significative.

En somme, les corrélations mettant en relation le degré d'homogénéité comme l'une des variables n'apportent encore une fois que peu de relation significative entre les comportements des membres de la dyade et leur similarité ou leur différence de tempérament.

Discussion

Le but de cette étude est de vérifier l'importance de la similarité et de la différence de tempérament dans l'émergence des comportements des membres de la dyade père-enfant. Pour illustrer la question, l'exemple provenant de la N.Y.L.S. (Thomas, 1975) semble nous convenir. Il s'agit de parents dont le style de tempérament est très similaire. Ils étaient tous les deux du type énergique, et démonstratif tandis que l'enfant présentait un tempérament du type lent et "difficile à faire réagir". Les parents, par inadvertance, ont poussé l'enfant à agir conformément à un type d'enfant qui ressemblerait davantage à leur propre style de tempérament. L'enfant était incapable de rencontrer les attentes de ses parents et il s'est, par surcroît, développé des conflits entre les parents et l'enfant. Ces désaccords se sont soldés en l'émergence de troubles de comportements chez l'enfant.

Tableau 18

Régression multiple des distances (degré d'homogénéité)
en fonction des indices

Indices	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Indice 1: INDPA	.004	.010	.067	.577	.636
Indice 2: INDPB	-.006	.012	.063	.833	.446
Indice 3: INDPD	.128	.367	.072	.447	.773
Indice 4: INDPE	-.074	.062	.053	1.441	.241
Indice 5: INDPC	N'a pu être compilé faute d'un niveau F suffisant				

L'approche utilisée pour le traitement de l'enfant a été d'aider les parents à prendre conscience du tempérament de leur enfant et à comprendre la conséquence de leur attitude envers lui. Les problèmes se sont résolus lorsque les parents sont devenus plus tolérants envers le style de tempérament de leur enfant.

C'est précisément ce que nous cherchons à vérifier par cette recherche: Est-ce que les pères dont le tempérament est similaire à celui de l'enfant agiront de façon différente comparativement aux pères dont le tempérament est très différent de celui de son enfant? Notre hypothèse générale à caractère purement spéculatif, est de croire en la possibilité d'observer effectivement des différences comportementales entre des dyades père-enfant dont les tempéraments sont très homogènes ou similaires et d'autres dont les tempéraments sont très hétérogènes ou différents.

Même si l'exemple nous semble clair, les données fournies par cette recherche ne révèlent pas les différences de comportements attendues.

Examinons de plus près les résultats qui témoignent de cette difficulté de confirmer notre hypothèse générale.

1. Différences de comportements des dyades père-enfant en fonction de leur position sur le continuum d'homogénéité des tempéraments

Il s'agit ici de mettre en corrélation le degré d'homogénéité des tempéraments des membres en fonction des comportements manifestés en laboratoire.

Les corrélations de la distance ou du degré d'homogénéité des tempéraments en fonction des comportements sélectionnés ne révèlent qu'un seul résultat significatif.

En effet, l'analyse de régression multiple des distances (degré d'homogénéité) en fonction des comportements émis par le père en laboratoire (appendice L) ne procure aucun résultat significatif. Aussi faut-il faire référence au même type d'analyse effectuée pour les comportements de l'enfant (tableau 16 et appendice K) pour y retrouver une corrélation significative.

Chez l'enfant, le seul comportement qui ressort de façon significative de l'ensemble des comportements observés est: l'enfant suce objet (tableau 15). En effet, ce résultat est significatif ($F = 10.37$, $p < .05$) avec un bêta positif ($B = .043$). Il laisse supposer une relation positive entre le degré d'homogénéité des tempéraments des dyades et la fréquence d'apparition du comportement mentionnée plus haut. Donc, plus l'enfant suce un objet, plus on a de chances d'être en présence d'une dyade dont les tempéraments sont hétérogènes.

Or, avant d'approfondir davantage cette constatation, il apparaît opportun de souligner un fait important à partir du visionnement des bandes vidéoscopiques.

On réalise par ce visionnement que même si les quatre dyades, dont une fréquence d'apparition du comportement "enfant suce objet" s'avère très

élevée, sont des dyades dont les tempéraments sont très éloignés, ou hétérogènes; cette relation significative n'est pas nécessairement due à cette différence de tempéraments.

La cause la plus probable de l'existence de ce résultat significatif, serait sans doute la présence d'un jouet ou d'une suce que le père aurait introduit à l'intérieur de la salle d'expérimentation. Le bébé manifeste alors davantage ce comportement puisqu'il suce cet objet présent dans son environnement alors que le comportement de succion des autres bébés n'est pas stimulé par des objets familiers. Ce fait, d'une grande importance, apporte une précision en ce qui a trait au degré de signification. Il enlève par le fait même de l'importance à la variable en cause: le degré d'homogénéité ou de similarité des tempéraments.

Aucune évidence de l'apport des différences ou des ressemblances des tempéraments dans l'émergence des comportements des individus en cause ne ressort clairement de cette analyse.

Nous nous attendions à ce qu'il y ait des différences significatives entre la façon de se comporter d'un type de dyade à l'autre, selon le degré d'homogénéité des tempéraments. D'après Thomas et Chess 1963, 1968; Graham et Rutter 1973; Scholom et al 1979, il y aurait un rapport entre le tempérament du jeune enfant et ses comportements futurs. Ces auteurs notent de même une grande importance de l'environnement sur la continuité et l'émergence de ces comportements.

Par cette recherche, nous voulions tenter de savoir comment le tempérament pouvait jouer un rôle dans l'interaction père-enfant mais l'expérience de comparaison des distances ou du degré d'homogénéité en fonction des comportements, n'apporte pas les résultats escomptés. Aucune relation significative entre le degré d'homogénéité versus les comportements n'est rapportée.

L'absence de degré de signification élevé de nos résultats nous amène à commenter les différents problèmes en relation avec: (1) les instruments; et (2) la situation expérimentale. Afin de comprendre la valeur d'une telle recherche, le dénouement qui suit se veut être l'élaboration des difficultés encourues dans ce projet afin d'aider à mener à bien d'autres études plus significatives.

2. Les instruments

Méthode d'établissement du degré d'homogénéité des tempéraments de la dyade père-enfant.

Tout d'abord, dans cette étude, un effort considérable a été fourni afin d'établir une similarité dans les attributs du tempérament du père et de l'enfant. C'est pourquoi, nous avons utilisé les cotes aux différentes dimensions des tests comme base pour la réalisation de cette analyse. Les facteurs communs englobent donc l'ensemble des dimensions de chacune des deux échelles d'évaluation du tempérament.

Cette façon de procéder, comme le souligne Scholom (1975), entraîne par contre la perte des données propres à chaque dimension des tests lorsque nous coupons à travers les variables ou dimensions afin d'isoler des facteurs communs.

En regard à ce dernier point, une révision en profondeur des analyses factorielles, utilisées pour l'isolement des facteurs communs, nous apparaît essentielle.

A. Facteurs communs de l'échelle d'évaluation du tempérament de l'enfant (le Rothbart).

De l'analyse factorielle des dimensions du tempérament de l'enfant, il ressort en fait trois facteurs représentatifs de l'ensemble des dimensions: niveau d'activité, réaction à la frustration et finalement sourire et rire.

Or, en faisant le parallèle entre les comportements annonciateurs et les facteurs communs isolés, on constate l'impact que peut engendrer le regroupement des variables ou dimensions de l'échelle d'évaluation du tempérament de l'enfant.

Il est intéressant de constater qu'aucun des comportements de la grille d'observation ne prédit spécifiquement l'un ou l'autre des facteurs communs mentionnés auparavant.

En effet, le seul comportement annonciateur d'une dimension de l'échelle d'évaluation du tempérament de l'enfant est: enfant facial négatif (voir le tableau 9). Ce comportement s'avère un bon annonciateur de la dimension "capacité d'apaisement". Or, cette dimension est dans son sens propre exclue de l'analyse de comparaison des comportements versus le degré d'homogénéité.

Par l'établissement des facteurs communs, la dimension ou variable "capacité d'apaisement" est représentée par le premier facteur commun niveau d'activité (se référer au tableau 14).

En somme, nous perdons, lorsque nous nous appliquons à isoler des facteurs communs, les données précises propres à la dimension capacité d'apaisement. Le résultat des analyses subséquentes peut en être, croyons-nous, sérieusement affecté.

Par exemple, lorsque nous effectuons la corrélation entre les comportements observés en laboratoire et le degré d'homogénéité des tempéraments, ce comportement annonciateur "enfant facial négatif" n'est pas spécifiquement analysé. La figure 1, aide, nous l'espérons, à mieux comprendre ce dont il s'agit.

La partie A de cette figure identifie la provenance des données propres au degré d'homogénéité. Il faut se rappeler ici que la distance des tempéraments se calcule à partir de la moyenne en valeur absolue de la somme des carrés des résultats obtenus aux facteurs communs.

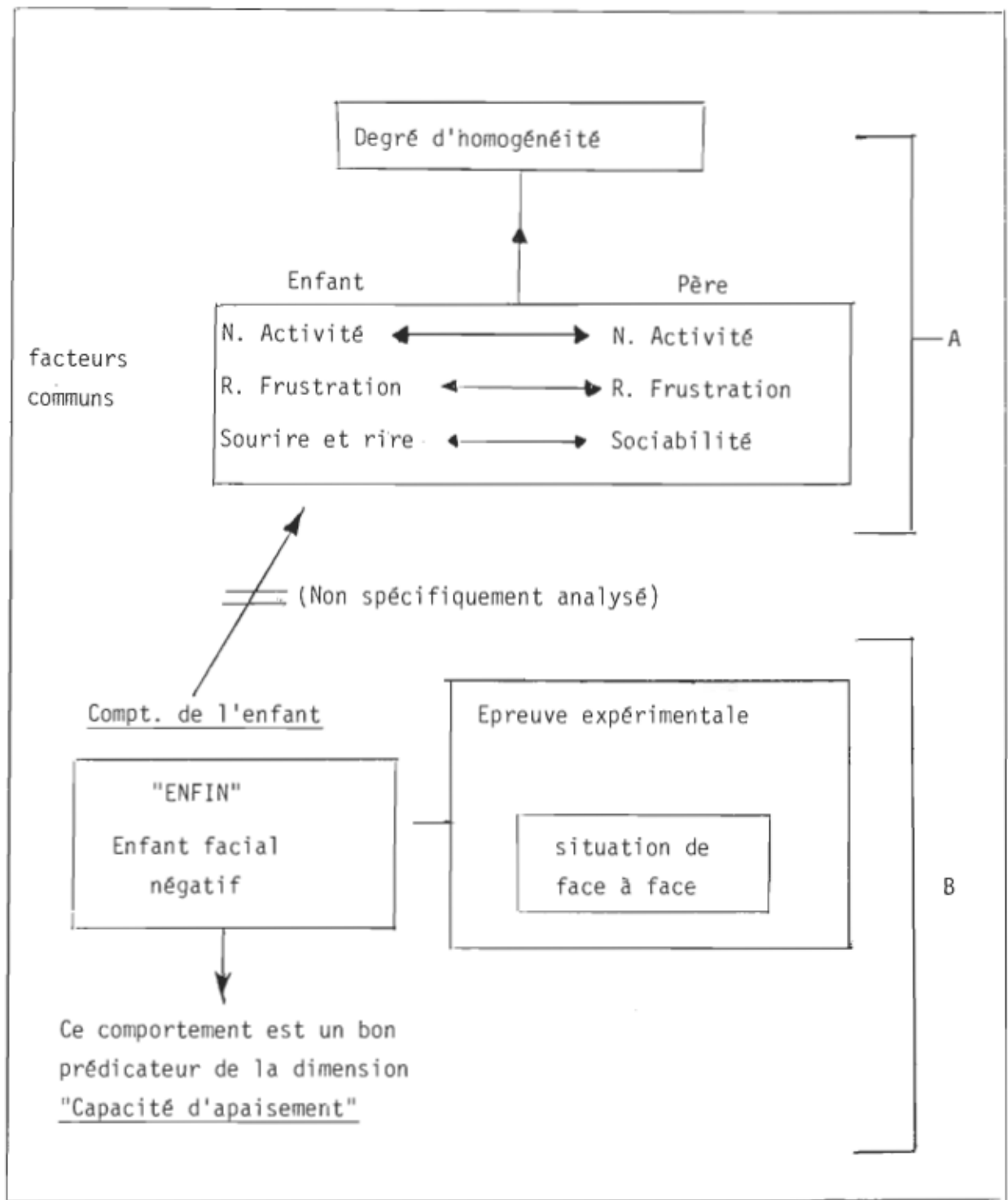


Fig. 1- Schéma qui démontre comment le comportement annonceur n'est pas spécifiquement analysé.

La partie B identifie la provenance des comportements sélectionnés.

Nous pouvons plus facilement remarquer que les données propres à la fréquence d'apparition du comportement annonceur "enfant facial négatif" ne sont pas spécifiquement analysées dans cette corrélation. En effet, ce comportement est un bon annonceur de la capacité d'apaisement et cette variable ou dimension est incluse dans le facteur (1) niveau d'activité.

En somme, il aurait été préférable dans un premier temps, d'utiliser comme indice du degré d'homogénéité du tempérament, les données propres à la dimension "capacité d'apaisement". Nous expliquerons plus en détail cette façon de procéder dans la partie: résumé et conclusion.

Examinons maintenant ce que l'établissement des facteurs communs de l'échelle d'évaluation du tempérament du père a pu engendrer comme difficulté.

B. Facteurs communs de l'échelle d'évaluation du tempérament chez le père (le Thorndike).

De l'analyse factorielle des dimensions du tempérament du père, nous avons isolé trois facteurs représentatifs de l'ensemble des dimensions du questionnaire que l'on nomme: niveau d'activité, réaction à l'environnement et sociabilité.

D'autre part, de l'analyse de régression multiple de la distance (degré d'homogénéité) en fonction des comportements du père, deux des comportements prédateurs, soit le père parle et le père fait un contact, mettent en valeur la dimension "sociabilité" de l'échelle d'évaluation du tempérament du père (tableau 13).

Cette fois, contrairement à ce qui s'est produit pour la relation des comportements de l'enfant avec les facteurs communs à son échelle d'évaluation, la dimension sociabilité est l'un des trois facteurs communs aux deux échelles d'évaluation.

Les comportements du père, mentionnés ci-haut, se sont donc avérés, à priori, un bon choix dans la sélection des comportements et l'on pouvait s'attendre à des résultats significatifs des analyses de régressions ultérieures.

Cependant, l'analyse de régression multiple du degré d'homogénéité en fonction des comportements du père ne donne aucun résultat significatif. C'est dire que l'on ne peut observer des différences significatives dans la façon dont le père se comporte avec son enfant. Ceci pourrait être dû en partie à la similarité ou à la différence du tempérament. Est-ce que la similarité ou la divergence de tempérament entre le père et son enfant n'est pas une variable importante dans l'émergence des comportements? La ressemblance des comportements de l'ensemble des pères n'est-elle pas due à un autre facteur?

C'est précisément la deuxième question qui attire notre attention. La différence non significative dans le comportement des pères lors de l'expérimentation peut être le résultat d'une situation expérimentale pas tout à fait adéquate.

3. Situation expérimentale

La forme de situation expérimentale utilisée pour cette recherche a pu engendrer des difficultés qui concernent le choix de l'épreuve expérimentale.

Le choix de la situation de face à face a été fait, à priori, parce que nous croyions que cette situation expérimentale avait une grande valeur pour procurer une source d'informations pertinentes. En effet, cette situation est utilisée par plusieurs auteurs à des fins d'étude précises: Stern (1974a) pour l'organisation du regard entre dix-huit mères et leur enfant âgé de trois à quatre mois; Tronick, E., Als, H., Adamson, L., Brazelton, T.B. (1977, 1979, 1980) pour l'organisation de la relation mutuelle mère-enfant et Kaye et Fogel (1980) pour l'analyse de l'organisation de divers comportements.

Nous ne remettons pas en cause la grande valeur d'analyse de cette situation. Par contre, le choix de cette situation n'a pas été fait: (1) en relation avec la question de recherche et (2) en rapport avec le stade du développement de l'enfant.

En regard au premier point, la situation expérimentale demande que le père essaie de garder la position de face à face avec son enfant de six mois. L'obéissance à la consigne spécifique (voir chapitre II) entraîne croyons-nous maintenant, une standardisation des comportements des différents pères. La panoplie de comportements utilisés par les pères, afin de satisfaire à la tâche, semble très similaire d'une dyade à l'autre. On ne remarque en fait aucune différence significative de comportements entre les pères qui ont participé à l'expérimentation (se référer à l'appendice L).

Bref, il semble que la situation expérimentale ne favorise pas l'émergence de comportements variés de la part du père mais au contraire, limite le père à un ensemble de comportements reproduits presque inévitablement par l'ensemble des pères de l'échantillon étudié.

Pour contourner cette difficulté, il serait idéalement préférable d'observer les comportements de la dyade père-enfant dans une situation libre, sans consigne spécifique. De cette façon, les membres de la dyade seraient libres d'agir à leur guise. Nous serions, à ce moment, plus en mesure d'observer les différences de comportements de chaque dyade et de faire la relation avec leur tempérament. Cette situation, dites plus naturelle, permettrait au père et à l'enfant de manifester des comportements plus "naturels" en rapport avec leur tempérament.

Le deuxième point mentionné plus haut, a trait au choix de la situation expérimentale en rapport avec le stade de développement de l'enfant. La situation expérimentale, nous le répétons, demande que le père tente de maintenir la position de face à face avec son enfant de six mois.

Or, à bien des égards, le bébé de six mois est devenu un être social qui accorde une attention croissante au monde environnant et cherche à l'explorer à volonté (Gesell, 1973). Piaget (1977) observe que plus l'enfant est jeune et moins les nouveautés ne lui paraissent nouvelles. Mais, si l'on confronte des réactions d'un enfant du deuxième stade (entre 2 et 4 mois) à celle d'un enfant du stade suivant (entre 4-5 et 8-9 mois), la différence est remarquable. De plus en plus, l'enfant recherche la nouveauté comme telle et varie les conditions du phénomène pour en examiner toutes les modalités. Kaye et Fogel précisent eux aussi que l'enfant, à vingt-six semaines, semble plus attiré par son environnement proche que simplement par la figure de la mère. En fait, plusieurs mères ont indiqué qu'à cet âge, la situation de face à face était démodée; les mères voulaient incorporer des objets à leurs jeux pour essayer de provoquer une réaction de partage entre eux au lieu d'essayer de maintenir purement et simplement une sorte d'échange forcé. (Kaye et Fogel, 1980).

Nous avons aussi observé, à partir des bandes vidéoscopiques, que l'enfant cherche "naturellement" à regarder autour de lui pour explorer son environnement tandis que le père cherche de son côté à le maintenir en position de face à face pour garder l'attention de l'enfant. Il s'ensuit une déformation de la relation mutuelle habituelle. Si, comme le prétend Kaye (1982), à partir de plusieurs études de la violation de comportement normal de l'enfant (Tronick, Als et Adamson (1979), Trevarthen (1977) et Mundy-Castle, 1980), l'enfant s'attend à ce que l'interaction de face à face se déroule d'une certaine façon, il peut-être dérouté par la façon inhabituelle dont son père agit.

L'enfant semble donc s'attendre à ce que son père agisse "normalement" et est préparé à répondre aux gestes de son père. Kaye prétend même que l'origine de l'attente de l'enfant est un répertoire de réponses innées qui sont appropriées aux comportements de l'adulte (ceux que le père produit normalement) et faiblement appropriées aux autres comportements inhabituels du père (Kaye, 1982).

En somme, l'enfant s'attend donc à ce que son père agisse d'une telle façon. Cependant, le père agit selon une consigne spécifique qui fausse son comportement normal ou habituel. De plus, en cherchant à garder l'attention de l'enfant, le père force d'une certaine façon son enfant à agir d'une façon inhabituelle puisqu'il est, dans son stade de développement, très attiré par tout ce qui est autour de lui.

Il est de ce fait, difficile par l'observation de comportements inhabituels de la part des deux membres de la dyade, standardisés croit-on par une consigne spécifique, de chercher à faire un lien avec une notion telle que le tempérament.

Il serait, somme toute, préférable d'étudier la notion du tempérament dans une situation propice à l'émergence de comportements spontanés de la part des sujets.

Nous proposons un modèle plus précis d'une situation davantage adéquate dans la dernière partie de ce travail.

Finalement, cette discussion peut paraître compliquée mais on doit réaliser qu'elle l'est beaucoup moins que la compréhension de l'apport du tempérament dans la relation père-enfant.

Résumé et conclusion

Cette recherche avait pour but une meilleure compréhension de l'apport du tempérament dans la relation père-enfant. Plus précisément, le but de cette recherche était de vérifier l'importance de la similarité et de la différence de tempérament dans l'émergence des comportements des membres de la dyade père-enfant. Dans cette optique, nous avons étudié le comportement du père et de son enfant de six mois en rapport avec la similarité de leur tempérament individuel. Nous espérions ainsi découvrir, par l'utilisation d'enregistrements sur bandes vidéoscopiques, des différences significatives de comportements entre des dyades où les tempéraments étaient très similaires et celles dont les tempéraments étaient très différents.

Dans la première étape, des dyades père-enfant, dont l'âge de ce dernier est six (6) mois, furent observées dans une situation de face à face en laboratoire.

Le père avait pour tâche de maintenir l'attention de son enfant pendant une période de cinq minutes. Tout au long de l'expérimentation, deux expérimentateurs enregistraient l'action sur bandes vidéoscopiques. La méthode utilisée pour la cueillette des données en était une d'observation systématique de comportements. Cinq coteurs, bien entraînés, ont recueillis à partir d'une grille d'observation, les comportements manifestés par les membres de la dyade et ce, seconde à seconde.

Parallèlement à cet exercice en laboratoire, une évaluation du tempérament de l'enfant et du tempérament du père a été effectuée à l'aide

de deux questionnaires: Le Rothbart pour le tempérament de l'enfant et le Thorndike Dimensions of Temperament pour celui du père. Puis, il nous a fallu dans cette deuxième étape, établir un point de comparaison des deux échelles d'évaluation de tempérament, ceci dans le but de faire la relation entre les comportements observés en laboratoire et le degré d'homogénéité des tempéraments des membres de chaque dyade.

A l'aide d'analyses sophistiquées, nous avons isolé des facteurs communs aux deux questionnaires, ce qui a permis par la suite de situer chaque dyade selon un continuum d'homogénéité.

On se retrouve, suite à ces deux étapes, en possession des deux variables nécessaires pour effectuer les analyses de variances: le degré d'homogénéité et les comportements manifestés.

Les résultats de la comparaison des dyades père-enfant dont les tempéraments sont très similaires et très hétérogènes en fonction des comportements manifestés en laboratoire se révèlent, dans l'ensemble, non-significatifs. On ne peut observer des différences significatives de comportements entre des dyades père-enfant dont les tempéraments sont soit très similaires ou soit très différents.

Implications méthodologiques

Nous ne croyons pas que le tempérament a peu de rôle à jouer dans la façon de se comporter d'une dyade père-enfant. Même si les résultats

obtenus tendent à prouver le contraire, nous croyons plutôt que ces résultats révèlent la difficulté de cerner l'apport précis du tempérament par une observation systématique en laboratoire.

Au point de vue méthodologique, ces résultats suggèrent clairement la nécessité d'un raffinement conceptuel et méthodologique dans l'approche de l'étude du tempérament. L'on doit s'efforcer, entre autre, de prendre en considération le stade de développement de l'enfant dans le choix de l'épreuve expérimentale. Il est important de noter que le tempérament n'est pas une caractéristique immuable mais il est plutôt sujet aux vicissitudes de la vie, sans toutefois se perdre à travers le temps. C'est précisément cette inconsistance qui prévaut pour l'interaction et l'influence réciproque entre le parent et l'enfant. (Bronson, 1971).

En terminant, nous vous proposons une forme de schème expérimental qui, croyons-nous répondra davantage aux exigences de l'étude du tempérament dans l'interaction père-enfant.

Comme le souligne Scholom (1975), il semble impossible de faire une étude systématique qui soit conforme au type d'étude longitudinale. Si l'on désire étudier les effets du tempérament dans la relation père-enfant, il semble que ce soit la forme d'étude longitudinale qui s'y prête le mieux. Par contre, en améliorant la méthodologie utilisée dans cette étude, il est possible, à la limite, d'étudier les effets du tempérament dans la relation père-enfant.

Les améliorations méthodologiques que nous suggérons touchent les points suivants: (1) le choix des variables en cause; (2) le choix de l'échantillon et (3) le choix de l'analyse.

Le premier point consiste à simplifier l'étape de l'établissement des facteurs communs ainsi que de la sélection des comportements annonciateurs de la dimension étudiée. En fait on ne parle plus de tempérament en général à l'intérieur de ce modèle mais de dimension du tempérament. Il suffit de choisir comme variable indépendante une dimension propre à chacun des deux tests d'évaluation. Par exemple, le choix de la dimension "niveau d'activité" est selon notre étude une dimension intéressante.

Il s'agirait maintenant de l'étude de la relation entre le niveau d'activité de deux individus en fonction des comportements sélectionnés. De cette façon, nous ne perdrons aucune information propre à cette dimension. De plus, par une pré-expérimentation, il s'agirait de trouver des comportements susceptibles d'être de bons annonciateurs de ce niveau d'activité. Il serait possible, dès lors, de faire la corrélation entre le degré de similarité du niveau d'activité du père et de l'enfant en fonction des comportements sélectionnés. Les dyades dites homogènes seraient celles dont les résultats à la dimension "niveau d'activité" de leur questionnaire respectif s'avèreraient être les plus rapprochés.

Le deuxième point, soit le choix de l'échantillon, permettrait une comparaison plus efficace. Il s'agirait d'isoler à partir d'un vaste échan-

tillon, dix dyades homogènes supérieures (dyades dont la cote du père et de l'enfant à la dimension "niveau d'activité" est similairement très élevée), dix dyades homogènes inférieures (dont les cotes sont similairement basses), dix dyades hétérogènes père (dont la cote du père est élevée et celle de l'enfant basse), et finalement, dix dyades hétérogènes enfant (dont la cote du père est basse et celle de l'enfant élevée).

Finalement, il s'agirait maintenant d'effectuer l'analyse de régression du degré d'homogénéité des dyades à la dimension niveau d'activité en fonction des comportements sélectionnés. La forme d'analyse de régression multiple s'avère un bon choix. En plus, nous suggérons de faire la forme d'analyse de "matching" récemment élaborée par Uzgiris (1981).

La situation expérimentale que nous proposons pour ce type de recherche est soit: une situation de jeux libres en laboratoire ou soit une situation de jeux libres à domicile.

En terminant, nous pouvons affirmer que l'approche utilisée dans notre étude ne peut pour le moment nous renseigner adéquatement sur l'importance du tempérament dans la relation père-enfant. Nous sommes encore au point d'inventorier une approche propice à la découverte de résultats significatifs.

Appendice A

Lettre officielle aux parents

Chers parents,

Nous sommes une équipe de chercheurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières qui étudions le développement des jeunes enfants québécois.

En ce moment notre recherche porte sur l'étude du tempérament individuel des membres de la famille. Plus précisément, nous voulons observer l'influence du tempérament sur la façon de communiquer des parents et des enfants.

Par cette étude, nous croyons pouvoir vous aider à mieux connaître votre enfant et à faciliter la communication avec lui. Nous croyons que cette étude est d'une grande importance pour donner par la suite de l'information aux parents sur la façon de favoriser un développement plus harmonieux de leur enfant.

Par votre participation, vous serez les premiers à bénéficier de cette recherche. Nous aimerions donc ici solliciter un peu de votre temps pour réaliser cette étude. Si vous acceptez de collaborer, nous communiquerons avec vous pour prendre un rendez-vous. La présence du père et de la mère avec leur enfant est essentielle. Cette rencontre qui durera une heure aura lieu à l'Université (Pavillon Michel-Sarrazin) et nous permettra d'observer de quelle façon votre enfant communique avec vous. Afin d'obtenir des informations sur le tempérament de chacun d'entre vous, nous vous demanderons de bien vouloir remplir un questionnaire qui vous permettra de mieux cerner le tempérament de votre enfant ainsi que le vôtre. Les résultats seront bien sûr à votre disposition aussitôt que possible et resteront tout à fait confidentiels.

Nous ne saurions trop insister sur l'importance que nous accordons à votre bienveillante participation. Vous trouverez ci-joint une carte-réponse que nous vous demandons de compléter et d'insérer dans l'enveloppe déjà affranchie avant le 20 mai 1983.

.../

Cette recherche se déroule avec la participation active de l'Hôpital Ste-Marie de Trois-Rivières que nous voulons remercier par la même occasion.

Si vous avez des questions relatives à notre demande, n'hésitez pas à nous contacter au numéro de téléphone (819) 376-5331 ou 376-5388. Nous nous ferons un plaisir de répondre à toute question que vous jugerez bon de nous poser.

En vous remerciant à l'avance de votre collaboration, nous espérons que vous serez une des familles qui profitera de l'opportunité qui vous est offerte.

Marc Provost, Ph.D.
Professeur
Laboratoire de développement
de l'enfant

Christiane Piché-Gilbert, Ph.D.
Professeur
Laboratoire de développement
de l'enfant

BR/ml.

Appendice B

Questionnaire de renseignements généraux

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

NOM ET PRENOM DES PARENTS : _____

NOM ET PRENOM DE L'ENFANT: _____

DATE DE NAISSANCE: _____

NIVEAU SCOLAIRE DU PERE: _____

NIVEAU SCOLAIRE DE LA MÈRE: _____

OCCUPATION DU PÈRE _____

OCCUPATION DE LA MÈRE: _____

Monsieur ou madame ont-ils déjà assumé la charge d'un autre enfant? _____

Si oui, préciser en quelle circonstance _____

ETAT CIVIL du couple à la naissance du bébé ☐ Marié ☐ Non marié

RENSEIGNEMENTS SUR L'ENFANT:

1. Est-il né à terme? _____

Si non, préciser: _____

2. Son poids à la naissance: _____

3. Le médecin de l'enfant a-t-il dépisté un handicap physique ou sensoriel quelconque: _____

4. Est-il actuellement en bonne santé? _____

Si non, préciser: _____

Merci de votre collaboration.

Appendice C

Questionnaire d'évaluation du tempérament
du père: le Thorndike

LES DIMENSIONS DU TEMPERAMENT SELON THORNDIKE

Directions

Cet inventaire est destiné à évaluer la force relative de plusieurs aspects normaux du tempérament. Si vous suivez les directives, on peut obtenir un tableau représentatif de scores qui vous décrit bien. Votre tâche consiste à choisir, à chaque ensemble d'items, les propositions qui vous décrivent le mieux.

Ces propositions sont disposées par groupe de 10 items. Pour chaque groupe, lisez rapidement les 10 propositions. Ensuite, revenez en arrière et choisissez les trois (3) propositions qui s'apparentent le mieux à vous, celles qui vous décrivent le mieux. Pour ces trois (3) propositions, cochez sur la feuille de réponse, l'espace sous la lettre S (Semblable) à côté du numéro de la proposition. Par la suite, choisissez les trois (3) propositions qui vous décrivent le moins bien, qui sont les plus différentes de vous. Pour ces trois (3) propositions, cochez, sur la feuille de réponse, l'espace sous la lettre D (Différent) à côté du numéro de la proposition.

Un groupe-exemple est reproduit ci-dessous. Dans cet exemple, la personne a indiqué que les propositions 6, 8, 10 étaient celles qui la décrivaient le mieux alors que, selon elle, les propositions 3, 4 et 7 étaient celles qui la décrivaient le moins bien.

Prenez bien soin de cocher vos réponses dans les espaces appropriées, à côté du numéro de la proposition que vous avez choisi. Lisez attentivement et pensez bien à votre réponse mais ne passez pas trop de temps sur un groupe de propositions en particulier. Donnez votre première réaction pour ce qui vous ressemble et pour ce qui est différent de vous.

Commencez par le groupe A. Aussitôt que vous avez terminé de répondre au groupe A, passez au groupe B et ainsi de suite. Il n'y a pas de temps limite mais travaillez avec application et faites votre choix aussi rapidement que vous le pouvez.

S'il vous plaît, assurez-vous d'avoir bel et bien coché trois (3) propositions vous décrivant le mieux et trois (3) propositions vous décrivant le moins bien.

GROUPE-EXEMPLE

	S	D
1. L'émission que vous regardez le plus régulièrement à la télévision est le bulletin de nouvelles.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Vous êtes susceptible de faire attendre les gens après vous.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Rien ne semble bien fonctionner pour vous.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. On dirait qu'on vous donne toujours les travaux ennuyeux à faire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Vous préférez lire un livre sur l'histoire qu'un roman.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Vous êtes en général "juste sur une patte".	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Vous avez tendance à "paniquer" quand il y a une urgence.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Vous avez hâte de vivre les années à venir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Vous planifiez en général bien en avance.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Vous trouvez en général les gens sympatiques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

GROUPE A

1. Vous vous faites facilement des amis.
2. Vous pensez que la plupart des gens sont de bonne volonté
3. Vous vous intéressez à différentes idées au sujet de la vérité, de la beauté.
4. Vous êtes en général "sur une patte" toute la journée.
5. Vous êtes joyeux la plupart du temps.
6. En général, vous argumentez sur un point dont vous êtes certain.
7. On vous considère comme une personne au caractère stable.
8. On peut toujours se fier entièrement à vous.
9. Vous n'avez aucune objection à vous graisser ou gommer les mains.
10. Vous aimez les dépaysements fréquents.

GROUPE B

1. Vous pensez qu'il y a des choses que l'humanité ne pourra jamais savoir ou comprendre.
2. Vous aimez faire des choses sur l'impulsion du moment.
3. Vous exprimez en général votre opinion même si vous êtes en désaccord avec la majorité des membres d'un groupe.
4. Vous attachez beaucoup d'importance à un environnement propre et rangé.
5. Vous modifiez votre façon d'agir pour ne pas offenser votre entourage.
6. Vous préférez aller à une soirée que regarder la télévision.
7. Vous cherchez toujours les moyens de vous améliorer.
8. Vous avez en général l'impression d'avoir fait ce qu'il fallait faire.
9. Vous pensez que la plupart des politiciens sont un peu malhonnêtes.
10. Vous vous sentez en général plein de vitalité.

GROUPE C

1. Vous aimez analyser les motifs de vos actions.
2. Vous aimez vous trouver aux endroits de grandes activités.
3. Il est très difficile de vous abattre.
4. Si vous perdez votre portefeuille, vous vous attendez à ce que l'on vous le rapporte.
5. Vous aimez avoir beaucoup à faire.
6. Lorsque vous faites une activité de plein air, vous aimez partir avec le strict minimum.
7. Vous prenez chaque chose en son temps.
8. Vous n'aimez pas vous mettre en évidence.
9. Vous gardez rarement rancune.
10. Vous oubliez rarement de faire ce que vous devez faire.

GROUPE D

1. Vous n'aimez pas montrer vos sentiments en public.
2. Des enfants bruyants autour de vous ne vous ennuiant pas.
3. Vous êtes une personne très efficace.
4. Vous aimez bricoler.
5. Vous êtes une personne impulsive.
6. Vous avez toujours trouvé que les marchands étaient honnêtes et dignes de confiance.
7. Vous aimez vous tenir occupé pendant vos loisirs.
8. Vous avez de la facilité à relaxer.
9. Vous n'aimez pas manger seul.
10. Vous cherchez toujours la vraie raison qui pousse les gens à agir.

GROUPE E

1. Vous préférez habituellement un film à une lecture sérieuse.
2. Vous avez tendance à prendre les choses différemment de la majorité des gens.
3. Vous pensez que la confiance est plus importante que la logique dans les relations humaines.
4. Vous faites plus dans une journée que la plupart des gens.
5. Vous aimez presque toutes les sortes de réunions.
6. Vous laissez souvent traîner les choses jusqu'à la dernière minute.
7. Autant que possible, vous essayez d'éviter les disputes.
8. Vous sauriez trouver le "distributeur" sur une automobile.
9. Vous faites rarement quelque chose sans y réfléchir à l'avance.
10. A la rigueur vous pouvez toujours vous tirer d'affaires.

GROUPE F

1. Vous planifiez ce que vous allez dire avant de parler.
2. Vous éprouvez des difficultés à vous mettre au travail.
3. Vous vous sentiriez parfaitement confortable à tenir un fusil chargé.
4. Si vous vous dépêchez pour prendre un autobus et que vous le manquez, cela vous met en colère furieuse.
5. Vous n'êtes pas particulièrement ennuyé si quelqu'un passe devant vous.
6. Vous aimeriez passer un après-midi dans un musée d'art.
7. Vous vous sentez souvent tendu ou anxieux.
8. Vous pensez que les meilleurs hommes d'affaires sont prêts à tout pour faire de l'argent.
9. Vous vous levez le matin prêt à partir.
10. Vous êtes membre de plusieurs clubs ou groupes sociaux.

GROUPE G

1. Vous aimez parfois simplement vous asseoir et ne rien faire.
2. Vous pensez que la plupart des gens seraient quelque peu "délinquants" s'ils n'étaient pas surveillés.
3. Vous ne craignez pas la solitude.
4. Vous vous inquiétez beaucoup.
5. Lorsque vous regardez la télévision, vous préférez des émissions délassantes et divertissantes.
6. Vous ne vous imaginez pas manipulant une souris ou un serpent.
7. Vous trouvez ça difficile de vous laisser aller.
8. Vous êtes souvent pressé parce que vous attendez souvent à la dernière minute.
9. Occasionnellement, vous aimez parier de petites sommes.
10. De temps en temps vous vous emportez.

GROUPE H

1. Il n'y a pas beaucoup de choses qui semblent vous déranger.
2. Vous êtes un exécutant plutôt qu'un meneur.
3. Quand vous magasinez, vous achetez seulement ce que vous aviez planifié avant votre départ.
4. Vous avez tendance à laisser aller les choses.
5. Les histoires grivoises vous gênent quelquefois.
6. Vous vous préoccupez beaucoup de ce que vous allez dire aux gens.
7. Cela vous serait égal de vivre seul.
8. Vous pensez que la plupart des dirigeants syndicaux sont d'abord intéressés au bien-être de leurs membres.
9. Vous aimez les émissions de télévision où l'on voit des personnalités interviewées sur les problèmes nationaux.
10. Vous vivez à un rythme relaxant et tranquille (calme).

GROUPE I

1. Vous vous sentez parfois déprimé sans aucun motif valable.
2. Ce qui arrive dans votre ville vous intéresse davantage que les événements internationaux.
3. Les gens doivent parfois vous dire de ralentir.
4. Vous avez quelque chose d'un célibataire endurci.
5. Vous pensez que la plupart des gens ne s'intéressent qu'à eux-mêmes.
6. Il ne vous sert à rien d'essayer de marchander avec quelqu'un.
7. Vous aimeriez en connaître davantage au sujet des arrangements floraux.
8. Vous ne vous impliquez presque jamais dans une dispute.
9. Vous pensez que vous pourriez obtenir un meilleur emploi.
10. Vous suivez un plan de façon à économiser de l'argent régulièrement.

GROUPE J

1. Vous êtes une personne quelque peu désorganisée.
2. Vous avez beaucoup de difficultés à garder votre sang-froid.
3. Lorsque vous conduisez, vous n'hésitez pas à faire monter un auto-stoppeur s'il y a de la place dans votre voiture.
4. Vous regardez davantage la plupart des sports que vous les pratiquez.
5. Vous vivez au jour le jour sans vous préoccuper du lendemain.
6. Ça vous prend du temps avant de commencer quelque chose.
7. Vous pensez qu'il est rare qu'une personne essaie de frauder sa déclaration de revenu.
8. Vous êtes souvent le bout-en-train d'une soirée.
9. Vous semblez souvent vous mettre les pieds dans les plats.
10. Vous êtes plus intéressé par ce que les gens font que pourquoi ils le font.

GROUPE K

1. Vous avez plutôt tendance à rendre les autres responsables de vos ennuis.
2. Vous ne vous sauveriez jamais si vous pouviez aider.
3. Vous avez tendance à oublier les choses que vous êtes supposé faire.
4. Vous avez tendance à acheter des choses dont vous n'avez pas besoin ni les moyens financiers.
5. Vous hésitez à demander des renseignements ou de l'information à des étrangers.
6. Vous pensez que la majorité des gens qui réussissent y arrivent en écrasant les autres.
7. Vous pensez qu'on ne doit pas faire confiance à la plupart des gouvernements étrangers.
8. Vous vous hâtez rarement lorsque vous marchez.
9. Plusieurs de vos problèmes ne semblent avoir aucune issue satisfaisante.
10. Vous préférez travailler surtout avec des idées ou des choses plutôt qu'avec des personnes.

GROUPE L

1. Vous avez tendance à vous imposer un rythme trop rapide.
2. Vous ne comptez pas beaucoup sur la compagnie des autres.
3. Vous n'êtes pas très théoricien.
4. Vous pensez que les hommes d'Etat s'intéressent plus à leur prospérité qu'à celle de leur pays.
5. Lorsque quelque chose va mal, toute votre journée est habituellement gâchée.
6. Vous aimez parler devant un auditoire.
7. Vous n'oubliez pas rapidement un affront.
8. Vous n'aimeriez pas avoir un emploi salissant.
9. Vous ne traversez presque jamais la rue lorsque le feu de circulation est rouge.
10. Vous êtes davantage porté à sauter aux conclusions qu'à résoudre un problème graduellement.

GROUPE M

1. Vous achetez souvent des choses de façon impulsive.
2. Quand votre train est en retard ou que votre autobus est bloqué par la circulation vous commencez à bouillonner.
3. Vous aimez détenir l'autorité et diriger.
4. Vous vous sentez capable d'exécuter des réparations mineures sur votre auto.
5. Vous avez tendance à remettre les choses à plus tard.
6. Vous préférez aller à un film ou au théâtre plutôt qu'à une soirée.
7. Vous êtes facilement indisposé par la critique.
8. Vous pensez que la plupart des gens ne visent que ce qu'ils peuvent obtenir.
9. Vous trouvez très ennuyeux l'étude des civilisations anciennes.
10. Vous aimez faire une sieste durant la journée.

GROUPE N

1. Ça vous tombe sur les nerfs d'avoir parfois des gens autour de vous.
2. Vous pensez que les arts ne sont pas suffisamment reconnus dans le monde d'aujourd'hui.
3. Vous pensez que la plupart des gens tricheront à un test s'ils pensent qu'ils peuvent s'en tirer à bon compte.
4. Vous pouvez difficilement oublier vos problèmes.
5. Au travail, vous aimez prendre votre temps.
6. Vous planifiez longtemps d'avance.
7. Vous utilisez au maximum votre temps.
8. Dans une rencontre ou une discussion vous parlez rarement à moins qu'on vous le demande.
9. Vous n'avez jamais voulu suivre un agenda.
10. Ça vous est habituellement égal d'attendre après quelqu'un.

GROUPE O

1. Quand un groupe a quelque chose à faire ou à décider, vous en prenez souvent la direction.
2. Vous êtes souvent dans la lune alors que vous devriez travailler.
3. Dans un travail, vous préférez la sécurité à la variété.
4. Lorsque quelqu'un fait quelque chose de stupide vous le ridiculisez à l'occasion.
5. Vous êtes très sensible aux odeurs désagréables.
6. Vous éprouvez de la difficulté à oublier des choses déplaisantes que vous avez vues ou lues.
7. Vous croyez qu'on devrait favoriser les bons élèves dans les universités.
8. Vous sortez des sentiers battus pour vous faire des amis.
9. Vous terminez habituellement vos examens en moins de temps qu'alloué.
10. Vous pensez que nos écoles et collèges ne mettent pas suffisamment d'emphasis sur le développement intellectuel.

GROUPE P

1. Vous trouvez que la majorité des automobilistes sont courtois et prévenants.
2. Vous prenez les choses trop au sérieux.
3. Vous aimez passer une soirée seul.
4. Vous finissez une tâche avant que la plupart des gens la terminent.
5. Vous aimez lire des choses comme l'histoire et la philosophie.
6. Vous êtes rarement aussi fâché que vous le montrez.
7. Vous trouvez facile de vous en tenir à un budget lorsque vous dépensez votre argent.
8. Vous vous sentez souvent inconfortable lorsque vous parlez devant une personne importante.
9. Quand vous avez quelque chose à faire, vous allez habituellement droit au but.
10. Vous aimez magasiner pour des vêtements même si vous n'avez pas l'intention d'en acheter.

GROUPE Q

1. Vous croyez que tout peut s'expliquer logiquement et rationnellement.
2. Il y a des gens que vous ne pouvez pas supporter.
3. Vous n'essayez pas d'attirer l'attention sur vous.
4. Souvent vous aimeriez pouvoir mieux organiser votre temps.
5. Vous planifiez soigneusement ce que vous allez faire.
6. Vous aimeriez vous renseigner davantage au sujet des origines du monde.
7. Il vous est facile de chasser vos idées noires.
8. Vous êtes convaincu qu'un bon nombre de personnes font le strict minimum à leur travail.
9. Vous avez peu d'amis intimes.
10. Vous êtes naturellement porté à faire les choses en vitesse.

GROUPE R

1. Vous aimez écouter de la musique classique.
2. Vous aimez prendre votre temps lorsque vous faites quelque chose.
3. Vous n'oubliez pas facilement une gaffe que vous avez faite en public.
4. Vous pensez que quelqu'un doit avoir "la peau dure" pour fonctionner en société.
5. Parfois vous avez envie de vous éloigner des gens pendant quelques temps.
6. Vous ne pouvez supporter que votre travail s'accumule.
7. Vous aimez superviser le travail des autres.
8. Habituellement, ça vous en prend beaucoup pour vous froisser.
9. Vous préférez les activités imprévues à celles planifiées d'avance.
10. Vous n'aimez pas entendre les gens jurer ou dire des obscénités.

GROUPE S

1. Les soirées que vous préférez sont celles improvisées à la dernière minute.
2. Vous travaillez dur à chaque chose que vous faites.
3. Les larmes vous montent parfois aux yeux lorsque vous regardez un film ou une pièce triste.
4. Vous préférez recevoir des ordres qu'en donner.
5. Vous demeurez habituellement calme même si les choses vont mal.
6. Vous aimez travailler rapidement.
7. Vous aimez appartenir à des clubs et des groupes organisés.
8. Vous passez par dessus une difficulté rapidement.
9. Vous pensez qu'un collègue doit surtout favoriser le développement intellectuel.
10. Vous pensez que vous pouvez faire confiance aux gens.

GROUPE T

1. Vous trouvez très passionnant l'idée de communiquer avec des civilisations extra-terrestres.
2. Vous croyez que les gens sont fondamentalement honnêtes.
3. Vous prenez la vie comme elle vient.
4. Vous avez presque toujours du plaisir dans une soirée.
5. Vous aimez vous garder occupé.
6. Vous aimeriez faire un voyage de chasse ou de pêche.
7. Vous passez pour une personne facile à vivre.
8. Vous aimeriez partir pour un voyage autour du monde à une semaine d'avis.
9. Vous préférez un emploi où vous savez exactement ce qu'on attend de vous.
10. Vous finissez le travail que vous commencez.

Appendice D

Description des dimensions de l'échelle d'évaluation du tempérament du père:

1e Thorndike

DIMENSION	PÔLE POSITIF	PÔLE NÉGATIF
1. Sociabilité	<u>Sociable</u> Aime à être avec d'autres personnes, pratiquer des activités de groupe, participer à des fêtes, à être mêlé à des activités.	<u>Solitaire</u> Aime à être seul, à pratiquer des activités seul, lire ou faire d'autres sortes d'activités de façon individuelle et solitaire.
2. Domination	<u>Dominant</u> Aime à être au centre des activités, à parler en public à «vendre» des choses ou des idées, à rencontrer des personnes importantes; a tendance à tenir tête pour défendre ses droits ou son point de vue.	<u>Replié</u> A tendance à éviter les conflits, à détester d'être en public, à fuir l'initiative dans les relations avec les autres, à accepter de se laisser monter sur le dos.
3. Gaïeté	<u>Gai</u> Semble être généralement bien et heureux; satisfait de ses relations avec les autres, accepté par les autres et en paix avec le monde.	<u>Triste</u> Semble souvent maussade, dépressif, inégal avec lui-même; sensible à la critique des autres; enclin à l'inquiétude et l'anxiété.
4. Placidité	<u>Placide</u> Calme, facile, nonchalant; pas facilement contrariable ou vexable.	<u>Irritable</u> Agité, vexé ou contrarié par beaucoup de choses, enclin à «s'enflammer».
5. Acceptation	<u>Acceptant</u> A tendance à penser le mieux des gens, d'accepter leurs valeurs, à préférer l'altruisme	<u>Critiqueur</u> A tendance à questionner sur les motivations des gens, prévoit son intérêt personnel, conscient du besoin de chacun de faire attention à soi-même.

DIMENSIONS	PÔLE POSITIF	PÔLE NÉGATIF
6. Ouverture-d'esprit	<u>Dur d'esprit</u> Tolérant aux cochonneries, aux calomnies, aux profanations; aime les sports, se rudoyer; désintéressé par l'habillement ou l'apparence personnelle; rationnel plutôt qu'intuitif.	<u>Tendre d'esprit</u> Sensible aux cochonneries autant physiques que verbales; concerné par son apparence personnelle; a des intérêts esthétiques; intuitif plutôt que rationnel.
7. Réflexion	<u>Réfléchi</u> Intéressé aux nouvelles idées, aux abstractions, dans la discussion et la spéculation, dans la connaissance pour son propre intérêt.	<u>Pratique</u> Intéressé en l'action, utilise la connaissance dans un but pratique, impatient dans la spéculation et la théorisation.
8. Impulsivité	<u>Impulsif</u> Insouciant, à la va-comme-jette-pousse, prêt à faire les choses sur-le-champ.	<u>Planifié</u> Prévoyant, systématique, ordonné.
9. Niveau d'activité	<u>Actif</u> Plein d'énergie, dynamique, capable d'accomplir beaucoup de choses.	<u>Léthargique</u> Lent, facilement fatigable, moins productif que les autres, aime se mouvoir sans se presser.
10. Responsabilité	<u>Responsable</u> De confiance, sûr, certain de terminer les tâches dans le délai prévu, même un peu compulsif.	<u>Insouciant</u> Souvent en retard dans ses rendez-vous, débordé par la tâche, pressé de rencontrer les échéances, imprédictible.

Appendice E

Exemple-type du questionnaire d'évaluation

du tempérament de l'enfant:

le Rothbart

Questionnaire sur le comportement du nourrisson
Version 1978

SUJET NO.: _____ DATE DE NAISSANCE DU BEBE: _____
 DATE DE PASSATION: _____ AGE DE L'ENFANT: _____
 SEXE DE L'ENFANT: _____ Mois _____ Semaines

INSTRUCTIONS: Veuillez lire attentivement avant de commencer

Pour chaque description de comportement du bébé écrite ci-dessous, veuillez en indiquer sa fréquence d'apparition au cours de la dernière semaine (les sept derniers jours) en encerclant un des nombres de la colonne de gauche. Ces nombres indiquent combien de fois vous avez observé le comportement décrit au cours des sept derniers jours.

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(X)
Jamais	Rarement	Moins que la $\frac{1}{2}$ du temps	A peu près la $\frac{1}{2}$ du temps	Plus que la $\frac{1}{2}$ du temps	Presque toujours	Toujours	Ne s'applique pas

Vous utilisez la colonne "ne s'applique pas" (X) lorsque vous n'avez pu observer le bébé dans la situation décrite au cours de la dernière semaine. Par exemple, si la situation mentionne que le bébé a à attendre pour sa nourriture ou ses boissons et qu'il ne soit pas arrivé durant la dernière semaine que le bébé ait eu à attendre, vous encercler alors la colonne (X). "Ne s'applique pas" est différent de "Jamais" (1). "Jamais" s'utilise lorsque vous avez vu le bébé dans la situation mais qu'il n'a jamais exécuté le comportement mentionné. Par exemple, si le bébé a eu à attendre sa nourriture ou ses boissons au moins une fois et qu'il n'a jamais crié fort pendant qu'il attendait, vous encercliez la colonne (1). Assurez-vous d'encercler un nombre à chaque item.

Alimentation

Alors que le bébé avait à attendre sa nourriture ou ses boires au cours de la dernière semaine, combien de fois le bébé:

1 2 3 4 5 6 7 X ... (1) n'a pas semblé dérangé par l'attente?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (2) a commencé à s'agiter
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (3) a pleuré fort?

Durant l'alimentation, combien de fois le bébé:

1 2 3 4 5 6 7 X ... (4) s'est-il étendu ou assis calmement?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (5) s'est-il tortillé ou a-t-il donné un coup de pied?

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(X)
Jamais	Rarement	Moins que la $\frac{1}{2}$ du temps	A peu près la $\frac{1}{2}$ du temps	Plus que la $\frac{1}{2}$ du temps	Presque toujours	Toujours	Ne s'applique pas

Durant l'alimentation, combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (6) a-t-il agité les bras?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (7) a-t-il rechigné ou pleuré lorsqu'il en a eu assez de manger?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (8) a-t-il rechigné ou pleuré lorsqu'on lui a donné de la
nourriture qu'il n'aimait pas.

Après lui avoir donné une nouvelle sorte de nourriture ou de boisson, combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (9) l'a accepté immédiatement?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (10) l'a rejeté en crachant, fermant la bouche, etc?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (11) ne l'a pas accepté peu importe le nombre de fois offert.

Sommeil

Avant de s'endormir pour la nuit, au cours de la dernière semaine, combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (12) n'a ni rechigné, ni pleuré?

Durant son sommeil, combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (13) s'est-il retourné dans son lit?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (14) s'est-il déplacé du centre aux extrémités de son lit?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (15) a-t-il dormi dans une seule position?

Après avoir dormi (sieste ou nuit), combien de fois le bébé?

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (16) a-t-il rechigné ou pleuré immédiatement?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (17) a-t-il joué calmement dans son lit?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (18) a-t-il gazouillé ou vocalisé durant des périodes de
5 minutes ou plus?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (19) a-t-il pleuré si personne ne venait le voir en moins
de quelques minutes?

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(X)
Jamais	Rarement	Moins que la ½ du temps	A peu près la ½ du temps	Plus que la ½ du temps	Presque toujours	Toujours	Ne s'applique pas

Combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (20) a-t-il semblé fâché (pleurs et rechignements) quand vous l'avez couché dans son lit?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (21) a-t-il semblé satisfait quand vous l'avez couché dans son lit?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (22) a-t-il pleuré ou rechigné avant d'aller se coucher pour une sieste?

Bain et habillement

Lors d'habillage ou de déshabillage durant la dernière semaine, combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (23) a-t-il agité ses bras et ses jambes (coup de pied)
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (24) s'est-il tortillé et/ou a-t-il essayé de s'éloigner en roulant?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (25) a-t-il souri ou ri?

Lorsque mis dans son bain, combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (26) a-t-il été effrayé (sursauter, se raidir le corps, sortir les bras, etc)?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (27) a-t-il souri?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (28) a-t-il ri?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (29) a-t-il eu une expression de surprise?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (30) a-t-il éclaboussé ou donné des coups de pied?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (31) s'est-il tortillé ou a-t-il tourné son corps?

Quand vous laviez sa figure, combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (32) a-t-il souri ou ri?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (33) a-t-il rechigné ou pleuré?

Quand vous mouillez ses cheveux, combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (34) a-t-il souri ou ri?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (35) a-t-il rechigné ou pleuré?

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(X)
Jamais	Rarement	Moins que la $\frac{1}{2}$ du temps	A peu près la $\frac{1}{2}$ du temps	Plus que la $\frac{1}{2}$ du temps	Presque toujours	Toujours	Ne s'applique pas

Jeux

Combien de fois durant la dernière semaine le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (36) a regardé des images dans des livres et/ou revues durant une période de 2 à 5 minutes?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (37) a regardé des images dans des livres et/ou revues durant 5 minutes ou plus?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (38) a regardé fixement un mobile, une image ou le coussin protecteur du lit durant 5 minutes ou plus?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (39) a joué avec un seul jouet ou un objet durant 5 à 10 minutes?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (40) a joué avec un seul jouet ou un objet durant 10 minutes et plus?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (41) a passé du temps simplement à regarder des jouets ou à examiner l'environnement?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (42) a répété les mêmes sons maintes et maintes fois?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (43) a ri fort en jouant?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (44) a souri ou ri quand il a été chatouillé?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (45) a pleuré ou manifesté de la détresse quand il a été chatouillé?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (46) a répété le même mouvement avec un objet durant 2 minutes ou plus (Ex. mettre un bloc dans une tasse, donner un coup de pied ou frapper un mobile)?

Lorsqu'on a dû enlever au bébé quelque chose avec lequel il jouait, combien de fois il:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (47) a pleuré ou exprimé de la détresse pendant un moment?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (48) a pleuré ou exprimé de la détresse pendant plusieurs minutes et plus?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (49) n'a pas semblé dérangé?

Quand il a été secoué gaiement, combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (50) a souri?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (51) a ri?

Durant un jeu de "coucou", combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (52) a souri?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (53) a ri?

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(X)
Jamais	Rarement	Moins que la ½ du temps	A peu près la ½ du temps	Plus que la ½ du temps	Presque toujours	Toujours	Ne s'applique pas

Activités quotidiennes

Combien de fois durant la dernière semaine le bébé a-t-il:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (54) pleuré ou montré de la détresse suivant un bruit fort (mixeur, aspirateur, etc.)?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (55) pleuré ou exprimé de la détresse face à un changement d'apparences des parents (lunettes enlevées, bonnet de douche sur la tête, etc.)?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (56) regardé la télévision pendant 2 à 5 minutes lorsque sa position lui permettrait de la voir?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (57) regardé la télévision pendant 5 minutes et plus lorsque sa position lui permettrait de la voir?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (58) protesté lorsqu'on le mettait dans un endroit restreint (siège d'enfant, parc d'enfant, siège d'auto, etc.)?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (59) sursauté lors d'un changement de position de son corps (Par exemple, quand il est déplacé soudainement)?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (60) sursauté lors d'un bruit fort ou soudain?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (61) pleuré après avoir sursauté?

Lorsqu'il était dans les bras, combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (62) s'est-il tortillé, a-t-il poussé ou donné un coup de pied?

Lorsqu'il était couché sur le dos, combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (63) a-t-il protesté ou rechigné?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (64) a-t-il souri ou ri?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (65) s'est-il étendu calmement?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (66) a-t-il agité les bras et donné des coups de pied?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (67) s'est-il tortillé et/ou a-t-il tourné son corps?

Quand le bébé voulait quelque chose, combien de fois:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (68) est-il devenu indisposé lorsqu'il ne pouvait obtenir ce qu'il voulait?
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (69) a-t-il piqué une colère (pleurs, figure rouge, hurlements, etc.)?

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(X)
Jamais	Rarement	Moins que la ½ du temps	A peu près la ½ du temps	Plus que la ½ du temps	Presque toujours	Toujours	Ne s'applique pas

Lorsqu'il était placé dans un siège de bébé ou d'auto, combien de fois:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (70) a-t-il agité les bras et donné des coups de pied?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (71) a-t-il tourné son corps et s'est-il tortillé?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (72) s'est-il étendu ou assis calmement?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (73) a-t-il tout d'abord manifesté de la détresse puis s'est-il
 calmé?

Quand vous reveniez après vous être absenté et que le bébé était éveillé, combien de fois a-t-il:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (74) souri ou ri?

Lorsqu'il fut en présence d'une personne inconnue, combien de fois le bébé:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (75) s'est-il collé à un parent?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (76) a-t-il refusé d'aller vers l'étranger?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (77) est-il resté en arrière de l'étranger?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (78) n'est jamais devenu plus cordial avec l'étranger?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (79) a-t-il approché l'étranger tout de suite?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (80) a-t-il souri ou ri?

Lorsqu'il fut en présence d'un chien ou d'un chat, combien de fois le bébé a-t-il:

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (81) crié ou montré de la détresse?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (82) souri ou ri?
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (83) approché l'animal tout de suite?

Techniques calmantes

Avez-vous essayé quelques-unes des techniques apaisantes qui suivent au cours des deux dernières semaines? Si oui, combien de fois la méthode a-t-elle calmé le bébé? Encerclez (X) si vous n'avez pas essayé la technique durant les deux dernières semaines.

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (84) bercer
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (85) tenir dans les bras
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (86) chanter et parler
 1 2 3 4 5 6 7 X ... (87) marcher avec le bébé

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(X)
Jamais	Rarement	Moins que la $\frac{1}{2}$ du temps	A peu près la $\frac{1}{2}$ du temps	Plus que la $\frac{1}{2}$ du temps	Presque toujours	Toujours	Ne s'applique pas

Avez-vous essayé quelques-unes des techniques apaisantes qui suivent au cours des deux dernières semaines? Si oui, combien de fois la méthode a-t-elle calmé le bébé? Encerclez (X) si vous n'avez pas essayé la technique durant les deux dernières semaines.

- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (88) donner un jouet au bébé
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (89) lui montrer quelque chose à regarder
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (90) tapoter ou frictionner gentiment une partie du corps du bébé
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (91) lui offrir de la nourriture ou une boisson
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (92) offrir au bébé un objet sécurisant (jouet familier, sucette, etc.)
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (93) changer le bébé de position
- 1 2 3 4 5 6 7 X ... (94) autre (veuillez spécifier) _____
- _____

Appendice F

Description des dimensions de l'échelle d'évaluation du tempérament de l'enfant: le Rothbart

Dimensions du Rothbart

1. Niveau d'activité

Activité motrice globale de l'enfant, incluant le mouvement des bras et des jambes, ainsi que l'activité locomotrice et le tortillement.

2. Sourire et rire

Le sourire et le rire de l'enfant en toutes situations.

3. Détresse et temps de réaction face à un stimulus soudain ou nouveau

La détresse de l'enfant devant des changements soudains de stimulation et la détresse de l'enfant ainsi que son temps de réaction face à un objet nouveau, physique ou social.

4. Réaction à la frustration

Les bruits exagérés de l'enfant, ses cris et ses démonstrations de détresse lorsque a) il attend pour manger, b) il refuse un aliment, c) il est dans un endroit ou une position restreinte, d) on l'habille ou le déshabille, e) il ne peut atteindre un objet vers lequel son attention est dirigée.

5. Capacité d'apaisement

La diminution des bruits exagérés, des cris ou des démonstrations de détresse de l'enfant lorsque des techniques d'apaisement sont utilisées par le gardien de l'enfant.

6. Capacité d'attention

Les vocalisations de l'enfant, ses regards vers et/ou son interaction avec un objet pour des périodes de temps prolongées lorsqu'il n'y a eu aucun changement soudain de la stimulation.

Appendice G

Exemple type des feuilles de cotation maîtresses

Appendice H

Répertoire de comportements de

l'enfant et du père

COMPORTEMENTS DE L'ENFANT

Catégories	Unités	Définitions
I) Regards	.1 Parent	Le regard est dirigé vers la figure du parent.
	.2 Objet 1) Parent 2) Objet (proximité)	Le regard est dirigé vers un objectif spécifique.
	.3 Autre	Le regard est dirigé vers un objet non identifié ou simplement un balayage visuel.
	.4 Yeux fermés	L'enfant ferme les paupières.
II) Expressions faciales	.1 Positive	- Toute expression du visage ouverte i.e. avec les traits tirés vers la circonférence. Les sourcils se soulèvent, la bouche s'étire, s'ouvre et la tête se soulève légèrement (sourire).
Les termes positif négatif ou neutre n'impliquent pas nécessairement l'intention du parent.	.2 Négative	- Toute expression du visage fermé i.e. avec les traits se refermant vers l'axe central du visage. Ses sourcils se froncent, le centre des lèvres s'avancent et le menton se rapproche de la poitrine.
	.3 Neutre	- Toute expression qui conserve aux traits du visage leur position de base.
III) Recherche de proximité	.1 Se penche vers	L'enfant, assis, avance le haut du corps vers le parent.
	.2 S'avance vers	L'enfant, sur la couverture, fait des mouvements locomoteurs vers le parent.

ENFANT

	Catégories	Unités	Définitions
	Recherche de proximité (suite)	.3 Contact	L'enfant fait un contact physique ponctuel avec son parent i.e. un contact autre que situationnel (assis sur les genoux). L'enfant, par exemple, se blottit sur l'épaule de son parent.
IV)	Manipulation	.1 Tient (inclut agripper)	L'enfant tient le parent ou un objet avec sa main ou ses mains.
	Mentionner:	.2 Frappe	L'enfant fait un contact violent et répété de sa main avec le parent ou un objet.
	a) parent	.3 Automanipulation	L'enfant se gratte, se frotte les yeux, suce son pouce, etc.
	b) objet	.4 Suce	L'enfant prend dans sa bouche une partie du parent (doigt) ou un objet.
		.5 Touche	L'enfant fait simplement contact de sa main avec le parent ou un objet
V)	Vocalisation	.1 Rechigne	L'enfant émet une série de sons à connotation négative.
		.2 Babillage	L'enfant émet une série de sons à connotation positive.
		.3 Une vocalisation positive	L'enfant émet un seul son gai.
		.4 Une vocalisation négative	L'enfant émet un seul son négatif.

ENFANT

	Catégories	Unités	Définitions
V)	Vocalisation (suite)	.5 Rit	L'enfant émet une vocalisation forte et positive.
		.6 Pleure	L'enfant émet une vocalisation forte et négative.
VI)	Manifestation physique	.1 Mouvements généraux	L'enfant produit des mouvements de tout le corps (s'agiter, gigoter).
		.2 Mouvements des bras	L'enfant produit des grands mouvements brusques et répétés des bras.
		.3 Mouvements des jambes	L'enfant produit de grands mouvements brusques et répétés des jambes («fait des pattes»).
		.4 Manifestation neutre	Toute manifestation physique souvent incontrôlable comme bailler, hocquet, etc.
VII)	Etat	.1 Assis	
		.2 Sur le dos	
		.3 Sur le ventre	
		.4 Debout (soutenu)	
		.5 Etre pris.	

COMPORTEMENTS DU PERE

Catégories	Unités	Définitions
I) Regards	.1 Enfant	- Le regard est dirigé vers la figure de l'enfant.
	.2 Objet 1) enfant 2) objet (proximité)	- Le regard est dirigé vers un objectif spécifique.
	.3 Autre	- Le regard est dirigé vers un objet non identifié ou simplement un balayage visuel.
II) Expressions faciales Les termes positif, négatif ou neutre n'impliquent pas nécessairement l'intention du parent.	.1 Positive	- Toute expression du visage ouverte i.e. avec les traits tirés vers la circonférence. Les sourcils se soulèvent, la bouche s'étire, s'ouvre et la tête se soulève légèrement.
	.2 Négative	- Toute expression du visage fermée i.e. avec les traits se refermant vers l'axe central du visage. Ses sourcils se froncent, le centre des lèvres s'avancent et le menton se rapproche de la poitrine.
	.3 Neutre	- Toute expression qui conserve aux traits du visage leur position de base.
III) Recherche de proximité	.1 Se pencher vers (-aller vers) (-tend les bras)	Le parent avance tout le tronc vers l'enfant.
	.2 Embrasse	Le parent embrasse son enfant soit affectueusement soit par jeu.

PERE

	Catégories	Unités	Définitions
III)	Recherche de proximité (suite)	.3 Contact	Le parent a un contact physique ponctuel avec son enfant i.e. un contact autre que situationnel (l'enfant sur les genoux, le tenir, etc..) Le parent, par exemple, chatouille l'enfant, plonge sa tête dans le cou ou le ventre de l'enfant, l'étreint dans ses bras, le prend, le tient dans ses bras.
		.4 Caresse	Le parent a un contact manuel ponctuel avec son enfant. Le parent, par exemple, passe la paume de la main sur la tête, les épaules ou le corps de son enfant.
IV)	Manipulation	.1 Tient (inclut le terme touche)	Le parent retient l'enfant ou un objet avec sa main refermée sur une partie (le bras, la main) ou le tout (une petite balle).
		.2 Montre [*] (lorsque tient est inclut on ne cote pas tient)	Le parent attire l'attention de l'enfant vers un objet. Il peut pointer l'objet, le placer à la portée de l'enfant ou en démontrer le fonctionnement (rouler une balle). *Inclut la notion de tenir.
		.3 Stimulation vestibulaire	Le parent provoque chez l'enfant une modification vestibulaire i.e. fait sauter l'enfant sur ses genoux, porte l'enfant au bout de ses bras, le brasse, etc.

Mentionner:

a) l'enfant

b) un objet quelconque.

PERE

	Catégories	Unités	Définitions
IV)	Manipulation (suite)	.4 Restriction	Le parent restreint les gestes de l'enfant pour l'empêcher de faire un mouvement. C'est ici une restriction disciplinaire.
	a) l'enfant		
	b) un objet quelconque	.5 Paternage	Le parent prend soin de son enfant i.e. change de couche, essuie le nez, etc.
		.6 Autre	Toute forme de manipulation qui ne peut être incluse dans les unités précédentes. Il s'agit ici d'en faire une description sommaire.
V)	Vocalisation	.1 Parle	Le parent parle à son enfant en utilisant le mode du langage-bébé (baby talk)
		.2 Chante	Le parent émet une série de sons ou de mots contenant un rythme et/ou des répétitions.
		.3 Commente	Le parent parle soit vers l'enfant soit pour lui ou pour les observateurs sur le mode du langage adulte.
		.4 Reproche	Le parent parle à l'enfant en utilisant un ton négatif.
		.5 Rit	
VI)	Etat	.1 Se berce	
		.2 Assis	
		.3 Allongé	
		.4 Se promène (inclut le terme debout)	
		.5 A genoux.	

Appendice I

Analyse de régression multiple des dimensions
du Rothbart en fonction des
comportements de l'enfant

Tableau 19

Régression multiple de la réaction à la frustration chez l'enfant
en fonction de divers comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Expression faciale négative.	-.007	.005	.061	1.677	.207

* $p < .05$

Tableau 20

Régression multiple du niveau d'activité de l'enfant
en fonction de divers comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Assis	.002	.001	.039	1.049	.315
Debout	.005	.005	.138	2.003	.156
Tient objet	-.001	.004	.140	1.301	.297
Automanipulation	-.003	.004	.025	.671	.420
Se penche vers	-.003	.023	.026	.333	.720
Suce objet	-.001	.004	.027	.220	.882

* $p < .05$

Tableau 21

Régression multiple du temps de réaction face à un stimulus nouveau de l'enfant en fonction des divers comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Sommes des carrés	F	Degré de signification
Expression faciale neutre	.003	.002	.079	2.243	.146
Expression faciale positive	.001	.005	.172	1.192	.341
Expression faciale négative	-.005	.012	.169	1.628	.209
Vocalisation positive	-.009	.023	.178	.951	.468
Vocalisation négative	.008	.005	.164	2.457	.106

* $p < .05$

Tableau 22

Régression multiple de la capacité d'attention de l'enfant
en fonction des divers comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Regarde autre	.001	.002	.010	.252	.620
Regarde la figure du père	-.001	.003	.013	.165	.849
Regarde objet	-.001	.003	.022	.179	.909

*p < .05

Tableau 23
Régression multiple du sourire et le rire de l'enfant
en fonction des divers comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré signification
Vocalisation positive	- .018	.015	.050	1.381	.251
Expression faciale positive	- .002	.004	.060	.798	.461

*p < .05

Appendice J

Analyse de régression multiple des dimensions du Thorndike en fonction des comportements du père

Tableau 24

Régression multiple de la dimension sociabilité du père
en fonction de divers comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Facial positif	.094	.075	.057	1.564	.222
Chante	.110	.113	.092	1.260	.301
Rit	-.467	.744	.106	.951	.432
Facial neutre	-.116	.070	.096	2.776	.108
Facial négatif	6.228	5.446	.141	2.058	.149
Stimulation vestibulaire	.021	.112	.143	1.331	.288

*p < .05

Tableau 25

Régression multiple de la dimension gaieté du père
en fonction de divers comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Chante	-.097	.138	.019	.497	.487
Facial positif	.064	.096	.036	.468	.632
Facial neutre	.227	.174	.100	.886	.462
Facial négatif	2.703	7.183	.105	.676	.615
Rit	1.137	.829	.067	1.882	.182
Stimulation vestibulaire	- .041	.160	.070	.940	.404

*p < .05

Tableau 26

Régression multiple de la dimension dur-d'esprit du père
en fonction de divers comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Paternage	- .947	.946	.037	1.003	.326
Contact	- .097	.127	.059	.785	.467
Embrasse	.920	1.098	.086	.751	.533
Caresse	.257	.507	.096	.610	.660

*p < .05

Tableau 27

Régression multiple de la dimension réfléchi du père
en fonction de divers comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Rit	.899	.624	.074	2.077	.161
Chante	- .098	.101	.108	1.509	.241
Parle	- .024	.062	.113	1.020	.401

*p < .05

Tableau 28

Régression multiple de la dimension niveau d'activité du père
en fonction des divers comportements choisis

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Montre	.396	.265	.079	2.226	.148
Stimulation vestibulaire	.197	.145	.142	2.074	.147
Montre objet	- .346	.280	.193	1.918	.154

*p < .05

Appendice K

Analyse de régression multiple des distances
(degré d'homogénéité) en fonction
des comportements émis par l'enfant

Tableau 29

Régression multiple des distances (degré d'homogénéité)
en fonction des comportements émis par l'enfant

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Pris	- .008	.010	.021	.569	.457
Debout	.002	.007	.026	.328	.723
Assis	.183	.094	.160	.523	.234
Regarde le père	- .004	.013	.004	.092	.764
Regarde autre	- .006	.010	.019	.245	.785
Regarde la figure du père	- .001	.015	.019	.158	.924
Regarde objet	.061	.035	.133	.881	.491

*p < .05

Tableau 30
Régression multiple des distances (degré d'homogénéité)
en fonction des comportements émis par l'enfant

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Vocalisation négative	- .018	.020	.030	.801	.379
Babille	- .006	.019	.034	.439	.650
Vocalisation positive	- .034	.106	.038	.316	.813

*p < .05

Appendice L

Analyse de régression multiple des distances
(degré d'homogénéité) en fonction
des comportements émis par le père

Tableau 31

Régression multiple des distances (degré d'homogénéité)
en fonction des comportements émis par le père

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Se berce	- .006	.005	.045	1.214	.281
Assis	.070	.074	.077	1.004	.367
Regarde objet	- .111	.083	.064	1.804	.191
Regarde autre	- .019	.026	.084	1.154	.332
Regarde la figure de l'enfant	- .005	.032	.086	.749	.534
Regarde l'enfant	.013	.120	.086	.541	.707
Facial neutre	.001	.009	.000	.009	.924

*p < .05

Tableau 32

Régression multiple des distances (degré d'homogénéité)
en fonction des comportements émis par le père

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carrés	F	Degré de signification
Facial négatif	.001	.009	.001	.015	.985
Facial positif	.099	.691	.079	.687	.569
Restreint	.180	.115	.086	2.451	.130
Caresse	- .037	.046	.109	1.536	.235
Tient objet	.009	.013	.128	1.172	.341
Montre objet	- .016	.025	.143	.960	.448
Se penche	- .010	.017	.157	.818	.550

*p < .05

Tableau 33

Régression multiple des distances (degré d'homogénéité)
en fonction des comportements émis par le père

Comportements	Bêta	Erreur-type	Somme des carré	F	Degré de signification
Contact	- .009	.014	.175	.741	.623
Montre	.011	.026	.182	.637	.720
Stimulation vestibulaire	.007	.015	.192	.566	.793
Embrasse	- .052	.154	.197	.492	.861
Paternage	- .031	.130	.200	.425	.914
Chante	- .012	.013	.030	.817	.374
Parle	- .003	.008	.037	.481	.624
Rit	.005	.085	.037	.309	.819

*p < .05

Remerciements

Ce mémoire a été préparé sous la direction de M. Marc Provost, Ph.D. professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'auteur tient également à remercier Madame Christiane Piché-Gilbert, Ph.D. professeur et Monsieur Bertrand Roy M.P.S., professeur pour leurs suggestions pertinentes. L'auteur tient finalement à souligner la précieuse collaboration de Marie-Claude Joubert, de Maryse Audet, de Denis Roy et de Lynda Périgny, lors de l'expérimentation.

Un octroi du conseil québécois de la recherche sociale a facilité la réalisation de ce projet.

Références

- AINSWORTH, M.D.S. (1969). Object Relations, Dependency, and Attachment: A Theoretical Review of The infant Mother Relationship. Child Development, 40, 969-1025
- AINSWORTH, M.D.S. (1972). Attachment and dependency: A comparison, in J.L. Gewirtz (Ed.): Attachment and dependency. Washington, D.C.: Winston.
- ALLPORT, G.W. (1970). Structure et développement de la personnalité. Neuchatel: Delachaux et Niestlé. (c 1961).
- ALS, H. (1975). The human newborn and his mother: An ethological of their interaction. Thèse de doctorat inédite. University of Pennsylvania.
- ALS, H. (1977). The newborn communicates. Journal of communication, 27, 66-73.
- AMBROSE, J.A. (1968) (Ed.) Stimulation in early infancy. New York: Academic Press.
- BAYLEY, N., Schaefer, E.S. (1971). Maternal behaviours and personality development: Data from Berkeley Growth Study, in Jones, Bayley, McFarlane, Honzik (Ed.): The Course of Human Development.
- BERNDT, R.M., Berndt, C.H. (1969). The first Australians. Sydney: Walkabout.
- BLOOM-FESHBACH, S., Bloom-Feshback, J., et Gaughran, J. (1980). The child's tie to both parents: Separation patterns and nursery school adjustment. American Journal of Orthopsychiatry, 50, 505-521.
- BOWLBY, J. (1969). Attachment and Loss. Vol. 1. Attachment. London: Hogarth Press.
- BOWLBY, J. (1973). Attachment and Loss. Vol. 2. Separation: Anxiety and anger. New York: Basic books.
- BRAZELTON, T.B. (1963). The early mother-infant adjustment. Pediatrics, 31, 931-937.
- BRAZELTON, T.B. (1973). Neonatal Behavioral Assessment Scale. London: Heinemann et Philadelphia: Lippincott.
- BRAZELTON, T.B., Koslowski, B., Main, M. (1974). The origins of reciprocity, in M. Lewis and L. Roseblum (Ed.): The effect of the infant on its caregiver (pp. 49-76). New York: Wiley.

- BRAZELTON, T.B. et al. (1979). The infant as a focus for family reciprocity, in M. Lewis and L. Roseblum (Ed.): The child and its family (pp. 29-43). New York: Plenum Press.
- BRONSON, W.C. (1971). Adult derivations of emotional expressiveness and reactivity-control, in N. Bayleys, J.W. Mac Farlane and M.D. Honzik (Eds.): The course of human development. Waltham, Massachusetts: Xerox College Publications.
- BULLOWA, M. (Ed.) (1979). Before speech: the beginning of interpersonal communication. Cambridge University Press.
- BUSS, A.H., Plomin, R., Willerman, L. (1973). The inheritance of temperament. Journal of personality, 41, (no. 4), 513-524.
- CAMERON, James R. (1977). Parental treatment, children's temperament, and the risk of childhood behavioral problems: I. Relationships between parental characteristics and changes in children's temperament overtime. American Journal of Orthopsychiatry, 47, (No. 4), 568-575.
- CAMERON, James R. (1978). Parental treatment, children's temperament, and the risk of childhood behavioral problems: 2. Initial temperament, parental attitudes, and the incidence and form of behavioral problems. American Journal of Orthopsychiatry, 48, (No. 1), 140-147.
- CLARKE-STEWART, K.A. (1973). Interactions between mothers and their young children: Characteristics and consequences. Monographs of the society for research in child development, 38, No. 153.
- COHEN, L.J., Campos, J.J. (1974). Father, mother and stranger as elicitors of attachment behaviors in infancy. Developmental Psychology, 10, 146-154.
- DIAMOND, S. (1957). Personality and temperament. New York: Harper and Brothers.
- ESCALONA, S.K. (1968). The roots of individuality. Chicago: Alsine.
- FRODI, A.M., Lamb, M.E. (1978). Sex differences in responsiveness to infants: A developmental study of psychophysiological and behavioral responses. Child Development, 49, 1182-1188.
- FRODI, A.M., Lamb, M.E., Leavitt, L.A., Donovan, W.L. (1978). Fathers and mothers responses to infant smiles and cries. Infant Behavior and Development, 1, 187-198.
- FRODI, A.M. et al. (1978). Fathers' and mothers' responses to the faces and cries of normal and premature infants. Developmental Psychology, 14, 490-498.

- GESELL, A. (1973). *Le jeune enfant dans la civilisation moderne*. Paris: Presses Universitaires de France.
- GLICK, P.C. (1978). Social change and the american family, in *The Social Welfare Forum*, 1977. (pp. 43-62). New York: Columbia Press.
- GORDON, B.N. (1981). Child temperament and adult behavior: an exploration of "Goodness of fit". *Child psychiatry and human development*, 11, 167-178.
- GOUGH, K. (1971). The origin of the family. *Journal of Marriage and the Family*, 33, 760-771.
- GRAHAM, P., Rutter, M. (1973). Psychiatric disorder in the young adolescent: A follow-up study. *Processings of the Royal society of Medecine*, 66, 1226-1229.
- HALL, C.S. (1951). The genetics of behavior, in S.S. Stevens (Ed): *Handbook of Experimental Psychology*. New-York: Wiley.
- HOFFMAN, L.W. (1977). Changes in family roles, socialization, and sex differences. *American Psychologist*, 32, 644-657.
- HUTT, C., Hutt, S.J., Precht, H.F.R. (1968). Auditory responsivity in the human neonate. *Nature*, 218, 888-890.
- KAGAN, J., Moss, H.A. (1962). *Birth to maturity*. New York: Wiley.
- KAYE, K. (1980). The enfant as a projective stimulus. *American Journal of Orthopsychiatry*, 50, 732-736.
- KAYE, K. (1982). *The Mental and Social Life of Babies*. Chicago: University of Chicago Press.
- KAYE, K., Fogel, A. (1980). The temporal structure of face-to-face communication between mothers and infants. *Developmental Psychology*, 16, 454-464.
- KENKEL, W.F. (1966). *The family in perspective*. New York: Appleton-Century-Crofts.
- KOTELCHUCK, M. (1972). The nature of the child's tie to his father. Unpublished doctoral dissertation, Havard University.
- KOTELCHUCK, M. (1976). The infant's relationship to the father: Experimental evidence, in M.E. Lamb (Ed.): *The role of the father in child development* (pp. 329-344). New York: Wiley.
- LAMB, M.E. (1976a). Interaction between eight-month-old children and their fathers and mothers, in M.E. Lamb (Ed.): *The role of the father in child development* (pp. 307-327). New York: Wiley.

- LAMB, M.E. (1976b). Parent-infant interaction in eight-month-old. Child Psychiatry and Human Development, 7, 56-63.
- LAMB, M.E. (1976c). Twelve-month-old and their parents: Interaction in a laboratory play-room. Developmental Psychology, 12, 237-244.
- LAMB, M.E. (1977a). The development of mother-infant and father-infant attachments in the second year of life. Developmental Psychology, 13, 637-648.
- LAMB, M.E. (1977b). The development of parental preferences in the first two years of life. Sex Roles, 3, 495-497.
- LAMB, M.E. (1977c). Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life. Child Development, 48, 167-181.
- LAMB, M.E., Frodi, A.M., Hwang, C-P., et Frodi, M. (1982). Varying degrees of Paternal Involvement in Infant Care: Attitudinal and Behavioral Correlates, in M.E. Lamb (Ed.): Nontraditional Families: Parenting and Child Development (pp. 117-137). New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- MALINOWSKI, B. (1962). The sexual life of savages. New York: Harcourt, Brace & World.
- MOSS, H.A. (1967). Sex, age and state as determinants of mother-infant interaction. Merrill-Palmer Quarterly, 13, 19-36.
- MUNDY-CASTLE, A. (1980). Perception and communication in infancy: A cross-cultural study in Olson (Ed.): The Social Foundations of Language and Thought. New York: Norton.
- MURDOCK, G. (1957). World ethnographic sample. American Anthropologist.
- MURDOCK, G. (1967). Ethnographic atlas. Pittsburg: University of Pittsburg Press.
- PAPOUSEK, H. & Papousek (1975). Cognitive aspects of preverbal social interaction between human infants and adults, in M. O'Connor (Ed.): Parent-infant interaction (pp. 241-260). Amsterdam: Elsevier.
- PAPOUSEK, H., & Papousek, M. (1977). Mothering and the cognitive headstart: Psychobiological considerations, in H.R. Schaffer (Ed.): Studies in Mother-Infant Interaction. London: Academic press.
- PARKE, R.D., Sawin, D. (1977). The family in early infancy: Social interactional and attitudinal analyses. Paper presented to the Society for Research in Child Development, New Orleans.

- PARKE, R.D., Grossman, K., Tinsley, B.R. (1981). Father-mother-infant interaction in the newborn period: A German-American comparison, in T. Field (Ed.): Culture and Early Interactions. New Jersey: Lawrence Erlbaum.
- PARKE, R.D., O'Leary, S.E., West, S. (1972). Mother-father-newborn interaction: effects of maternal medication, labor and sex of infant. Proceedings of the American Psychological Association, 85-86.
- PEDERSON, F.A., Robson Kenneths. (1969). Father participation in infancy. American Journal of Orthopsychiatry, 39, (No. 3), 466-472.
- PIAGET, J. (1977). La naissance de l'intelligence chez l'enfant. Paris: Delachaux et Niestlé S.A.
- PLECK, J.H. (1979). Men's family work: Three perspectives and some new data. The Family Coordinator, 28, 481-488.
- PLECK, J., Lang, L. (1978). Men's family role: Its nature and consequences. Massachusetts: Wellesley College Center.
- PLOMIN, R., Rowe, D.C. (1977). A study of temperament in young children. Journal of Psychology, 97, No. 1.
- ROSS, G., Kagan, J., Zelazo, P., Kotelchuck, M. (1975). Separation protest in infants in home and laboratory. Developmental Psychology, 11, 256-257.
- ROTHBART, M.K. (1981). Measurement of temperament in infancy. Child Development, 52, 569-578.
- SCHAEFER, E.S., Bayley, N. (1960). Consistency of maternal behavior from infancy to preadolescence: Journal of Abnormal and Social psychology, 1, 1-6.
- SCHAFFER, H.R. (1971). The growth of sociability. London: Penguin science of behavior.
- SCHAFFER, H.R. (1977). Studies in mother-infant interaction. London: Academic Press.
- SCHAFFER, H.R., Emerson, P.E. (1964). Patterns of response in early human development. Journal of Child Psychology and Psychiatry, 5, 1-13.
- SCHOLOM, A.H. (1975). The relationship of infant and parent temperament to the prediction of child adjustment. Doctoral dissertation, Michigan State University.
- SCHOLOM, A., Stollak, G.E., Zucker, R.A. (1979). Relating early child adjustment to infant and parent temperament. Journal of Abnormal Child Psychology, 7, (No. 3), 297-308.

- SMITH, A.D., Reid, W.J. (1980). The family role revolution. Paper presented at the annual program meeting of the Council on Social Work Education, Los Angeles.
- SPELKE, E., Zelazo, P., Kagan, J., Kotelchuck, M. (1973). Father interaction and separation protest. Developmental Psychology, 9, 83-90.
- SPITZ, R.A. (1965). The first year of life. New York: Universities Press.
- STERN, D.N. (1974a). Mother and infant at play, in M. Lewis and L. Roseblum (Ed.): The Origins of Behavior, Vol. 1, (pp. 187-213). New York: Wiley.
- STERN, D.N. (1974b). The goal and structure of mother-infant play. Journal of American Academy of Child Psychiatry, 13, 402-421.
- STERN, D.N. et al. (1977). The infant's stimulus world during social interaction: A study of caregiver behaviours with particular reference to repetition and timing, in H.R. Schaffer (Ed.): Studies in mother-infant interaction (pp. 177-202). London: Academic Press.
- THOMAS, A., Chess, S. (1972). Development in middle childhood. Seminars in Psychiatry, 4, 331-341.
- THOMAS, A., Chess, S. (1977). Temperament and Development. New York: Brunner/Mazel.
- THOMAS, A., Chess, S., Birch, H.G. (1968). Temperament and behavior disorders in children. New York: New York University Press.
- THOMAS, A. et al. (1963). Behavioral individuality in Early Childhood. New York: New York University Press.
- THORNDIKE, N.L. (1963). Thorndike dimensions of temperament. New York: Psychological Corporation.
- TOGERSEN, A.M. (1974). Temperamental differences in infants: Illustrated through a study of twins. Paper presented at a conference on temperament and personality, Warsaw, Poland.
- TREVARTHEN, C. (1977). Descriptive analyses of infant communicative behaviour, in H.R. Schaffer (Ed.): Studies in Mother-infant Interaction. London: Academic Press.
- TRONICK, E. (1980). The primacy of social skills, in D.B. Sawin, R.I. Hawkins, L.O. Walker, J.H. Penticuff (Eds.): Exceptional infant, Vol. 4. New York: Bruner/Mazel.
- TRONICK, E. (1981). Infants communicative intent, in R. Stark (Ed.): Language behavior in infancy and early childhood. New York: Elsevier.

- TRONICK, E., Als, H., Adamson, L. (1979). Structure of early face to face communicative interactions, in M. Bullowa (Ed.): Before Speech, Cambridge: Cambridge University Press.
- TRONICK, E., Als, H., Brazelton, T.B. (1977). The infant's capacity of regulate mutuality in face-to-face interaction. Journal of communication, 27, 74-80.
- TRONICK, E. Als, H., Brazelton, T.B. (1980). The infant's communicative competencie and achievement of inter-subjectivity, in M.R. Key (Ed.): Verbal and Nonverbal Communication. The Hague: Mouton.
- TURNBULL, C. (1962). The forest people. New York: Clarion.
- UZGIRIS, I. (1981). Two functions of imitation during infancy. International Journal of Behavioral Development, 4, 1-12.
- WHEELIS, A. (1973). How people change. New York: Harper & Row.
- WITKIN, H. (1978). Cognitive styles in personal and cultural adaptation. Massachusetts: Clark University Press.